

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTERETS DU COMTE DE BERTHIER-MASKINONGE.

Vol. IX No. 12.

Saint-Justin, le jeudi 4 janvier 1934

Georges BONIN, Rédacteur-Gérant.

L'ESPRIT DE PARTI

NOTRE CONSEIL MUNICIPAL.

L'homme toujours soucieux d'améliorer sa situation est allé fort loin jusqu'ici dans le perfectionnement et le progrès. Son génie est responsable d'une foule d'inventions qui resteront comme les monuments de son intelligence et attesteront plus tard la puissance et l'étendue de sa science sous le souffle de laquelle sont nées des oeuvres d'une valeur incontestable. Il a fait de grandes choses, avouons-le.

Mais ce qu'il n'a jamais pu faire et qu'il n'a jamais essayé de faire non plus, c'est d'extirper du sein des masses ce mal chronique, cette plaie hideuse où s'écroulent tant de généreux vouloirs et qu'on pourrait appeler communément le huitième péché capital, l'esprit de parti.

D'aussi loin que l'on puisse scruter nos fastes politiques, on voit ce philtre empoisonneur couler dans les veines des hommes influents posés en défenseurs de la chose publique. Par un effet de l'alavisme apparemment, le monde souffre de ce mal depuis qu'il est monde. Au reste, que d'avatars n'avons-nous pas remarqués chez certains mentors, dès leur entrée dans l'arène publique. Ils sont partis à la file indienne pour semer en chemin leurs volontés, leurs énergies et leurs dévouements dont la fin fut tragique. Dommage que le défunt Labryère ne soit pas encore du monde! Il nous aurait brossé quelque chose de bien.

Mais ce qu'il a pris dans tout cela c'est que le malade refuse de se faire soigner et que par là il ne peut que contaminer ses voisins. Cet esprit de parti a tellement d'emprise sur l'homme qu'il le suit partout comme un mauvais génie et lui fait accomplir des bévues monumentales pour ne pas dire éléphantiques.

Nous avons vu ce personnage fautif se glisser même au milieu des administrations municipales. C'est le championnat de la sottise humaine.

Un conseil de ville n'est pas un gouvernement; il n'a pas sa place où l'on devrait faire abstraction de parti; de couleur, de clan, de tout ce qui sent la politique enfin, c'est bien là. La période que l'on traverse est trop douloureuse pour s'amuser à peser et soupeser les questions de sentiments. Trop de problèmes d'intérêt local requièrent l'attention de nos édiles pour qu'ils s'arrêtent à "politicailler" dans les murs de l'Hôtel de ville.

Parfois, notre conseil local a eu à souffrir de ce malaise. Parce qu'un Tel ou un Tel n'endosse pas notre politique, parce qu'il n'est pas teint à notre couleur, immédiatement on le regarde d'un mauvais oeil et tout est mis en oeuvre pour se débarrasser de ce suspect.

Comme un bouc émissaire, on lui lance tous les anathèmes et on lui ferait porter tous les péchés d'Israël si c'était possible.

Quel travail profitable est-il permis de faire dans de telles circonstances? Les énergies sont effritées par ces petites guerres intestines et l'on néglige forcément le mandat confié par les électeurs.

Voici 1934. Notre ville, en guise de cadeau va se payer à l'occasion des fêtes le luxe d'un maire et de quelques échevins nouveaux. Les électeurs devront songer, ne fut-ce qu'un instant, à l'acte qu'ils poseront lors des élections si lutte il y a. N'oublions pas que les hommes mis à la tête de notre organisation municipale doivent prendre notre intérêt et faciliter l'avancement de notre ville en autant qu'ils peuvent le faire. Qu'ils fourbissent leurs armes non pas pour assouvir leurs petites haines personnelles mais bien pour travailler consciencieusement à améliorer la position financière de notre localité. Nous avons besoin de gouvernants dont le souci sera de se dévouer à la tâche qu'ils auront acceptée en toute liberté, de gouvernants convaincus d'avance que la politique et la régie municipale sont deux antagonistes qui ne peuvent se coudoyer sans qu'il en résulte des choes désastreux pour les intérêts de l'électorat lui-même.

De la liberté d'action et de la coordination, voilà ce que la population de Berthier attend.

Geo. BONIN.

La Colonisation et le Clergé

La colonisation dans la province de Québec a toujours eu le caractère d'une oeuvre patriotique et religieuse et le mouvement qui l'a dirigée est toujours parti d'en haut. Le clergé canadien et les gouvernements qui se sont succédés ont toujours formé le gros de l'armée des colonisateurs.

Depuis une trentaine d'années, la colonisation a pris un essor considérable. En même temps que nos industries se développaient, des nouveaux centres agricoles se sont fondés dans lesquels des centaines de paroisses nouvelles se sont formées.

Si nous consultons le "Canada Ecclésiastique", nous trouvons qu'en 1897, la province de Québec comptait dix diocèses,

un vicariat apostolique (Pontiac), et une préfecture apostolique (Le Golfe St-Laurent), comprenant en tout 878 paroisses et missions, donnant une population de 1,484,675 catholiques.

En 1933, la province compte seize diocèses et un vicariat apostolique (Le Golfe St-Laurent), avec 1,378 paroisses et missions, donnant une population de 2,515,090 catholiques. Soit une augmentation de 500 paroisses et une augmentation de population de 1,030,416 catholiques, durant un peu plus d'un quart de siècle. Et l'on peut dire sans trop se tromper que les trois cinquièmes de ces paroisses ont pris naissance dans nos régions de colonisation.

BIENFAITS DE LA PAROISSE CANADIENNE

Qui dira jamais les bienfaits que procure la paroisse catholique canadienne. Il est reconnu qu'elle a sauvé notre race, notre langue et notre foi. En un mot, la paroisse a fait le Canada français et l'a conservé, comme le disait avec tant de justesse l'honorable M. L.-A. Taschereau, Premier Ministre, à l'occasion de la grande démonstration des hommes et des jeunes gens en 1929, durant le beau Congrès Marial:

"La paroisse chante toute notre histoire, le grand abandon de 1763, les poignantes angoisses de ceux qui sont restés, des luttes héroïques et âpres, le groupement autour des vieux clochers, la volonté de vivre et la victoire. Cette victoire est bien nôtre. Si nos ancêtres ont perdu la guerre, ils ont gagné la paix. Paix dans nos foyers prolifiques et heureux, paix dans le maintien de nos lois, et l'épanouissement de nos institutions, paix dans la conservation de nos traditions, paix dans le triomphe de notre parler, paix dans le respect par le vainqueur de nos aspirations nationales et religieuses. Sans doute, la main de la Providence a-t-elle doucement guidé ce petit peuple perdu sur cet énorme continent et isolé parmi des races qui partageaient ni sa foi, ni sa langue ni ses sentiments. L'instrument de cette survivance miraculeuse a été sans contredit la paroisse. Paroisse civile, soit, mais surtout paroisse religieuse.

"Quand tout semblait perdu, n'est-ce pas la paroisse qui a groupé les abandonnés et les isolés, qui les a entourés comme d'un rempart et les a tenus réfractaires à toute pénétration? Il me semble que, bien avant Verdun, c'est dans nos paroisses canadiennes que l'on a dit pour la première fois: ils ne passeront pas. Et voyez aujourd'hui comme la paroisse est heureuse: ces maisons blanches et grises, ces champs fertiles, ces écoles toutes pleines d'une riante jeunesse, le clocher qui abrite et protège le village, ces croix consolantes sur les tombes de ceux qui, doucement et sans terreur, sont allés dormir ou plutôt s'éveiller après les labeurs de la vie.

Préservez-la jalousement, notre paroisse canadienne, et sachons lui garder son cachet. Elle est le gage de notre liberté et de notre survivance. Trop souvent on l'abandonne, on la déserte, séduit par l'attrait des grandes villes. En ville, malheureusement, la vie est plus dure, les déceptions plus amères, le toit moins hospitalier, l'ombre moins douce, l'âtre moins accueillant. La voix de la nature et de son Créateur n'y semble pas être la même, etc. etc."

LE CLERGE ET LA COLONISATION

Dans l'histoire de la colonisation dans notre province, nous avons de beaux exemples de dévouement de la part du clergé et des gouvernements qui ont aidé à augmenter le nombre de paroisses dans notre province.

Qui ouvre la colonisation le Nord de Montréal et qui y fonde un grand nombre de paroisses? C'est le curé Labelle.

Qui découvre les Bois Francs et jette la surabondance de la population du centre de la province dans les riches forêts de l'Est? C'est une poignée de missionnaires héroïques.

Plus tard, ce sont les Trappistes (dans Dorchester), c'est le vénérable M. Marquis (dans Nicolet).

Au sud-Est de Montréal, c'est le Révérend Messire Tassé qui, dans un travail remarquable, prêche aux puissants et à tous la doctrine de la vraie colonisation.

Dans le Nord-Ouest de la province, ce sont les RR. PP. Oblats qui vont planter la croix de la civilisation dans la belle région du Témiscamingue, etc.

C'est aussi MM. les abbés Brassard et Provost qui ouvrent la Mattavinie et y fondent des paroisses.

Qui peuple la Saguenay? C'est encroce un prêtre, M. Hébert, qui y fonde les premiers établissements et des missionnaires-colonisateurs qui y continuent son oeuvre avec l'aide du Ministère de la colonisation.

Qui fonde les colonies de la Matapédia? C'est d'abord le vénérable M. Belcourt, qui nous relie ainsi aux Acadiens, et plus tard, nos missionnaires-colonisateurs qui peuplent la vallée de la Matapédia.

Plus près de nous, qui ouvre l'Abitibi? Ce sont les missionnaires-colonisateurs aidés par le même ministère de la colonisation.

Qui continue à couronner nos terres neuves de clochers dans nos régions de colonisation? Ce sont encore les missionnaires-colonisateurs aidés par le même Ministère.

En somme, c'est la collaboration étroite et sympathique de l'autorité religieuse et civile qui poursuit l'oeuvre si nécessaire de la colonisation dans la province de Québec.

Hormisdas MAGNAN.

Feu Bruno Brisson

Les funérailles de Bruno Brisson, enfant de M. et Mme Delma Brisson, décédé le 25 décembre à l'âge de quatre ans, ont eu lieu mardi à l'église Ste-Geneviève de Berthierville.

Conduisaient le deuil: Son père, M. Delma Brisson, ses frères: Yvon et Laurent, ses soeurs: Marcelle, Paulette, Jacqueline, son oncle: L.-R. Roy.

Etaient porteurs: Rodrigue Millen, Charles-Emile Harper, Bernard Lanoix, Raymond Sanschagrin.

Formaient le cortège: Mmes A. Millen, J.-A. Lanoix, R. Godin, B. Harper, C. Bacon.

Mlles Fleurette Dumont, Aurore Beausoleil, Mariette Barrette, Jeanne Désy, Gabrielle Gervais, Gabrielle Sanschagrin, Lucille Sanschagrin, Georgette Désy et Jacqueline Harper.

MM. Camille Ducharme, B. Harper, Gabriel Beausoleil, Octavien Lavallée, Hermas Bellehumeur, Hervé Grandchamp, Gabriel Degrandpré.

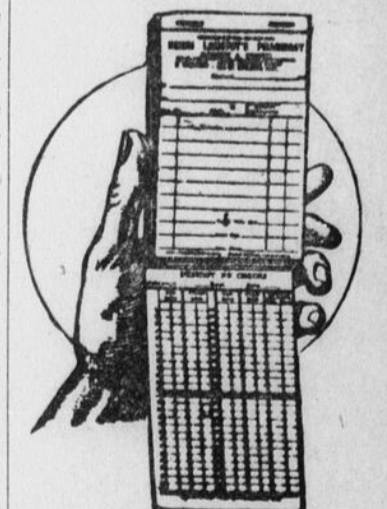
Messages de Sympathies: Familles Raoul Roy, Léon Roy, Léopold Roy, Mme A. Jodoin, Rodrigue Dumont, Rémi Marcell, Jeanne Bourgie, Camillien Houde, Patrice Eugène Parent, Germaine Jodoin, H. Brisson.

Cartes de Sympathies: Familles Hervé Grandchamp, P. D. Sanschagrin, MM. Sinaï Grandchamp, Rodrigue Millen, Germain Grandchamp.

CALENDRIERS

— ET —

LIVRETS de COMPTOIR



Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS DE COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

Le Courier de Berthierville,

Georges BONIN, Gérant,
105 rue De Frontenac,

...anne Cham-
...ée.
...St-Jean 89,
...n, 84, Madeleine
...re année
...Thérèse Gourchesne 94,
...Suzanne Denis, 92, Jacqueline
...Godin, 88.5, Pauline Fortin, 80.
Cours préparatoire
...Denise Lauzon, Thérèse
...Foucher, Jeannine Plante, Thérèse
...Paquette.

Berthierville

L'IMPRIMERIE ET PAPETERIE DE BERTHIER EST VENDUE

L'imprimerie et Papeterie de Berthier vient de passer, nous annonce-t-on, aux mains d'un organisation nouvelle, La Compagnie de Papeterie de Joliette.

Cette vente dont nous avons laissé voir la probabilité dans un numéro antécédent a été baclée le 27 décembre, sur l'assentiment des actionnaires.

Les acquéreurs continueront d'opérer à Berthierville en autant que les profits le permettront.

Cette bâtisse qui a fait l'objet de la transaction a été construite en 1928 pour remplacer l'ancienne papeterie la Dominion Blank Book transportée à St-Jean d'Iberville après un incendie désastreux en 1920, dont notre population se souvient encore.

Le coin du couvent.

MERCI !

Les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Berthier, en union avec leur supérieure, offrent leurs sincères remerciements à tous les amis qui ont adressé des témoignages de sympathie dans le grand deuil qui vient de frapper cette dernière.

Elles demandent au ciel de leur rendre en bénédictions et en consolations tant de bienveillance et de charité.

Notes de décembre

9ème année.
Mlles Madeleine Bonin, 97.3, Mariette Daviault 97.2, Laurette Paquin, 94.3, Jeanne Laferrière, 90.4, Marcelle Salvat, 89.3.

8ème année.
Mlles Benoîte St-André, 90.5, Reina Maillette, 85. Gilberte Tellier, 80.7.

7ème année
Mlles Madeleine Grégoire, 93.9, Renée Daviault, 93.8, Micheline Denis, 92.8, Jeanne d'Arc Généreux, 90.5, Lucienne Guévremont, 90. Noëlle Massé, 89.8.

6ème année.
Mlles Murielle Lavallée, 90.2, Gisèle Magnan, 86.2, Thérèse Drainville, 82.8, Jacqueline Mousseau, 82.5, Madeleine Blais, 82.

5ème année
Mlles Yolande Théoret, 83.8, Fleurette Champagne, 82.

4ème année A.
Mlles Madeleine Bellerose, 90.9, Denise Saint Martin, 83.6, Marie Muguette Lavallée, 83.1.

4ème année B.
Mlles Stella Delorme, 94.3, Jeanne Leduc, 83.6, Fleurette Salvat, 82.3.

3ème année.
Mlles Marthe Gaudette, 92.3, Gratia Delorme, 88.5, Louise Gourchesne, 87.6, Ninon La-

ROLE DE LA RUSSIE EN EUROPE

Voici les conclusions du rapport présenté à la neuvième réunion de l'Entente Internationale, à Genève, par le Bureau Permanent de cette Association:

L'examen de la situation montre que l'existence du régime bolchévique en Russie est au centre de toutes les grandes questions internationales. Il a été une des causes du conflit sino-japonais, il a été une des causes de l'avènement du régime hitlérien; il reste une des causes essentielles de déséquilibre en Europe; il est une des causes anciennes, profondes et permanentes de la crise économique. Il trouble sans cesse la paix sociale. Certains nient que le Komintern soit dangereux et se moquent de ceux qui parlent de l'efficacité de son action révolutionnaire en Europe. Il suffit pourtant de jeter les yeux sur la carte des partis communistes européens en 1925 et en 1933 pour se rendre compte que ce danger est incontestable. A l'exception de la France, de la Grande-Bretagne, des Pays Scandinaves, de la Belgique, de la Hollande et de la Suisse, le parti communiste a été déclaré illégal dans tous les pays d'Europe. Cela n'a pas été sans motif, ni sans lutte. L'Espagne de Primo de Rivera l'avait interdit; l'Espagne républicaine lui a rendu l'existence légale; on sait ce que cela lui a coûté.

Ainsi donc la paix en Europe et la paix en Extrême-Orient, l'équilibre du monde, sa prospérité, sa paix sociale ne pourront être assurés tant que le régime bolchévique subsistera en Russie. C'est une démonstration scientifique, selon la loi des causes et des effets.

On peut donc se montrer surpris que M. Mussolini préconise le retour de l'U.R.S.S. dans la collectivité des puissances européennes. Autant le retour d'une Russie nationale, mûrie par seize ans de souffrances terribles, serait désirable, autant l'entrée des dictateurs de Moscou dans la collectivité européenne serait extrêmement dangereuse.

Portes grandes ouvertes à une Russie saine; mais portes fermées à une Russie malade, infectée par le bolchévisme, la pire des contagions.

Notons que ce que M. Mussolini veut faire rentrer dans la collectivité des nations européennes, ce n'est pas la nation russe, mais bien la clique bolchévique; cette clique qui a ensanglanté cette nation et maintenant la fait périr de faim; cette clique qui a empoisonné le monde entier depuis qu'elle a pris le pouvoir.

Des efforts de Mussolini, il résulte une reconnaissance évidente du rôle essentiel que la Russie joue en Europe. Mais ce rôle est malsain tant qu'elle sera bolchévique, il sera bienfaisant lorsqu'elle sera redevenue nationale...

ENQUETE DE L'ACTION NATIONALE

L'Action Nationale vient de terminer sa première année d'existence. Forte de l'expérience acquise, elle voudrait mieux remplir encore, durant cette deuxième année, la tâche nécessaire qu'elle s'est assignée. Elle commencera en janvier une grande enquête sur l'Education nationale dont les différents articles paraîtront de mois en mois. Les collaborateurs qui ont déjà accepté de participer à cette enquête sont: les abbés Lionel Groulx et Albert Tessier, le R. F. Marie-Victorin, MM. Hermas Bastien, René Chaloult, Esdras Minville, Arthur Laurendeau, Léopold Richer. On peut s'attendre à une série d'études sérieuses et pratiques. Les numéros de la revue ne sont pas en vente dans les librairies. Il faut s'abonner pour les recevoir. (S'adresser à l'Action Nationale, La

PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE JOLIETTE

COUR SUPERIEURE.

No. 4789.

REVEREND JOSEPH HECTOR DESY, prêtre, curé, chanoine, de la paroisse de Berthier, dans le district de Joliette.

DEMANDEUR,

— VS —

WELLIE MASSE, DAME ALBERT MASSE, épouse Alexis Charbonneau, et ce dernier pour autoriser sa dite épouse aux présentes, DAME OLIVA MASSE, épouse de Albert Charbonneau, et ce dernier pour autoriser son épouse aux présentes, DAME EUGENIE MASSE, épouse de Etienne Guay, JOSEPH MASSE, tous des cité et district de Montréal, et le dit JOSEPH MASSE tant personnellement que comme procureur spécial des susdits héritiers, ALPHONSE RIVEST, de la cité de Woonsocket, Etat du Rhodes-Island, l'un des Etats-Unis d'Amérique, ROSE ALBA RIVEST, GEORGES RIVEST et WILLIAM RIVEST, ces derniers demeurant aux Etats-Unis d'Amérique; tous héritiers de feu Joseph Boucher, en son vivant, peintre, de la ville de Berthier, district de Joliette, et DAME EMMA RIVEST FLINTON, de Whintinsville, Mass. U.S.A.

DEFENDEURS.

Il est ordonné aux défendeurs JOSEPH RIVEST, ROSE ALBA RIVEST, GEORGES RIVEST, WILLIAM RIVEST et DAME EMMA RIVEST FLINTON de comparaître dans le mois.

JOLIETTE, ce 23 déc. 1933

Ducharme & Rivest,

Protonotaire de la C.S. pour le district de Joliette.

HEURE CATHOLIQUE

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 7 janvier, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par le R. P. Lévi Côté, O.M.I. Il commencera une série de trois conférences consacrées au Sermon sur la Montagne.

Cette causerie commence à 6 h. précises. A 6 h. 20 audition de chant religieux par la Chorale de Notre-Dame de Grâce, sous la direction de M. Jean-Noël Charbonneau. Accompagnement de M. Paul Doyon. L'Heure catholique se terminera par la causerie missionnaire.

LE QUART D'HEURE MISSIONNAIRE

La causerie missionnaire du 7 janvier, à 6 h. 45 au poste CKAC sera consacrée aux missions des Pères Eudistes. Le conférencier sera le R. P. François Tressel, provincial.

Riche et agréable en saveur

THÉ "SALADA"

'Frais des plantations'

Paestre, 840 rue Cherrier, Montréal, \$2.00 l'abonnement annuel). Les abonnés de 1933 qui veulent profiter de cette enquête feraient bien de renouveler aussitôt leur abonnement.

A. C. J. C.

COMMISSION DE LA PALESTRE NATIONALE

840 rue Cherrier, MONTREAL
Liste des Gagnants du Tirage
15 décembre 1933.

GAGNANTS

1er Prix, \$1,000.00. No: 13506, Jacques Dubois, L'Original, Ont. Vendeur, \$250.00, C. Dubois, L'Original, Ont.

2e prix, \$100.00, No: 48639, J. McCraw, 7073 St-Denis, Montréal. Vendeur, \$25.00, Mlle E. Ferguson, 385 Wiseman, Outremont.

3e prix, \$50.00, No: 140760, A. Dubreuil, 5028 Ch. Colomb, Montréal. Vendeur, \$10.00, A. Dubreuil, 5028 Ch. Colomb, Montréal.

4e prix, \$25.00, No: 79994, Roland Giroux, 6653 St-Valier, Montréal. Vendeur, \$5.00, Joseph E. Lu-

signan, 4707 Ch. Colomb, Montréal. 5e prix, \$10.00, No: 71376, Mlle Laurette Leclair, 6646 Iberville, Montréal. Vendeur, \$5.00, H. Leclair, 6646, Iberville, Montréal.

Trois Prix Spéciaux

6e prix, No. 135293, N. Basciano, 28 St-John's Place, Toronto. Prix offert par M. Taggart-T. Smith, Gérant général de la Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

7e prix, No: 113936, Norbert Pelletier, Cap Chat, Québec. Prix offert par M. A.-J. Dugal, Directeur gérant de la Maison Dupuis Frères.

8e prix, No: 132855, Onésime Gauthier, 879 Ste-Cécile, Trois-Rivières, Qué. Prix offert par M. Georges Tanguay, courtier en Assurances.

Téléphone 83

Dr H.-L. FORTIN

L. D. S., D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

159 de Montcalm, Berthierville

Si vous désirez, en Assurance, une protection parfaite et de tout instant,

Placez vos risques et responsabilités de tous genres par l'entremise de

LAURENT ROY

Courtier en Assurances

Représentant des meilleures Compagnies Canadiennes, Françaises, Américaines et Anglaises.

Résidence: 163 Frontenac. — Tél. 130 — BERTHIERVILLE.

Informations fournies avec plaisir et entière satisfaction sur chacune de vos difficultés à résoudre.

Dr A.-D. Milot, B.A., D.D.S., L.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Travaux Dentaires garantis et faits avec soin

PROCEDE SPECIAL D'EXTRACTION SANS DOULEUR

Téléphones: Bureau 74 — Résidence 97

107 Frontenac, BERTHIERVILLE.

SACHEZ

qu'une annonce dans un journal constitue le meilleur medium de publicité que l'on puisse trouver. Insérez-en une dans la feuille locale pour vous rendre compte de tous les avantages qui en découlent. C'est en vous servant de cette arme que vous parviendrez à faire une lutte serrée à la compétition par catalogue et à activer considérablement votre commerce.

Pourquoi n'essayeriez-vous pas votre chance?

Les prix sont populaires et le service garanti. A vous d'en profiter.

LA PAGE LITTE

Thérèse, Directrice

Au soir de l'An qui tombe!

MEDITATION

Les heures d'aujourd'hui roulent sur les décombres
Des heures de l'année expirante dans l'ombre!

Une tranche de temps est tombée au passé!
De l'avenir du monde un an s'est effacé!

Des matins disparus erre la rêverie
Qui fait l'espace plein des adieux de leur vie!

Pour s'éveiller demain autour du soleil d'or,
L'univers apaisé se recueille et s'endort.

Et la nuit semble mettre aux feux d'un clair d'étoiles,
Comme un deuil solennel dans les plis de ses voiles.

Sous le croissant et sous les stellaires rayons,
Plane comme un choral de méditations....

Seigneur, nos jours passés, dont tu gardes l'histoire,
Sont-ils insérés tous au livre de ta gloire?...

Au champ du souvenir, tous ces jours engerbés
Ont-ils servi ta cause avant d'être tombés?....

Au rythme de l'espoir, émergeant du mystère,
Un nouvel an s'avance aux chemins de la terre.

Confiante, j'accueille et ses nuits et ses jours;
Je crois à ta bonté; je crois à ton amour!

Tu mesures la croix aux forces de l'épaule,
Mon bonheur, de l'épreuve est le sens et le rôle.

J'acquiesce du coeur à ce que tu voudras!
Seigneur, ainsi soit-il à ce que tu feras!...

Soeur Marie-Rollande S.S.A.

Billet de la Semaine.

Mes vœux du jour de l'An

Au soir d'une journée de labeur intense, je ne saurais trouver de repos meilleur, chères amies de la Page, que de vous griffonner quelques lignes pour vous dire la sincérité de mon dévouement et les vœux que je forme pour vous, à l'occasion du nouvel an.

Vous savez, n'est-ce pas, mon grand désir de vous être utile. Ce désir, il ne m'a pas quitté depuis le jour, trois fois heureux, où j'eus le plaisir de signer, sur cette page, mon premier article. Et, chaque fois que ma plume vous revient, mon coeur l'accompagne pour vous aimer, mon intelligence et mon esprit pour vous intéresser et vous bien servir.

Mais les longues distances réelles ou fictives, qui me séparent de vous me rendent parfois songeuse, je l'avoue. Je désirerais un contact plus vrai avec les habitués de notre Page. Peut-être suis-je la seule à le désirer ce contact, puisque personne d'entre vous ne songe à franchir ces distances, à rompre le silence. Peut-être aussi, croyez-vous ne pouvoir le faire, étant donné qu'il n'y a pas d'espace réservé à la correspondance; mais remarquez-le bien; cela n'empêche pas les lectrices de me faire part de leurs impressions sur la Page; même, je dirai plus, de me faire part de leurs difficultés, de leurs peines ou de leurs joies. Cela me donnerait l'occasion de vous être plus utile en traitant des sujets que vous auriez suggérés. Ces premières paroles où se glissent une plainte et une suggestion, vous diront une fois encore, la sincérité de mon dévouement.

Quant aux vœux que je formule à votre adresse, les voici: Je souhaite aux jeunes, de l'idéal! beaucoup d'idéal! Amies, vous débutez dans la vie, vous êtes en pleine possession de toutes vos richesses morales et intellectuelles, vous rêvez à "plus tard". Bonnes amies, rêvez bien! rêvez de grandes choses! Rêvez la gloire de Dieu, le bien des âmes! Rêvez la perfection de votre âme! "L'on n'accomplit qu'une partie du bien qu'on a rêvé; mais si l'on a rien rêvé, que fera-t-on?"...

Je souhaite à celles dont la barque, aux voiles déployées voguent actuellement en pleine mer, toutes les grâces et les lumières nécessaires pour atteindre sûrement le port. Que le Divin Pilote leur épargne les nuits sombres, les mers courroucées, les vents contraires.

Je souhaite aux malades, et à toutes celles qui arrivent au terme du voyage de la vie, les joies sereines d'un coeur libre de toute attache et résigné. Avec, en plus, les consolations nombreuses d'une vieillesse respectée et choyée.

A toutes enfin, les bienfaits inaliénables d'une conscience en paix dans la satisfaction du devoir accompli.

Au revoir, en 1934.

THERESE.

DESENCHANTEMENT

La vieille horloge familiale — la même qui, dans son âme mystérieuse conserve le souvenir des heures de félicité comme aussi des jours nuageux, fait entendre dans le grand silence des ombres, son tic-tac régulier: Tout repose dans l'antique demeure. On dirait parfois que les choses ont une âme, tellement leur sympathie est expressive.

Allongée dans un long fauteuil où, me confine une cure de repos, après une journée de fatigues, j'ouvre toutes grandes les portes du rêve. Des rêves, devrais-je dire — car, ils accourent en foule, sans ordre.

A vingt ans, n'est-ce pas, l'on est riche en rêves, c'est une débauche de l'imagination dont l'avenir fait les frais.

Je voudrais que le destin ce soir me fasse rencontrer un homme à l'intelligence supérieure; à l'âme élevée et à l'esprit large et droit; mon idéal; enfin, un homme que j'aimerais ardemment, éperduement et dont en retour, je serais le seul et unique amour.

Le coeur humain ne bat que pour un sentiment qui l'anime, le réchauffe, le fait vivre d'amour — éphémère — qu'il importe, il aura vécu.

En notre siècle troublé et troublant, le matérialiste fait des siennes, trop de pensées vénales et arrivistes cheminent à l'appât des richesses — des bonheurs de l'argent qui semble défier le bonheur. — Est-on plus heureux ou moins déçu? Le coeur a ses raisons. — la vie présente aussi. "Aux yeux de bien des gens, je suis la plus heureuse des femmes. Si une plainte s'exhalait de mon coeur, personne ne la prendrait au sérieux. On me comparerait à ce sybarite qui, se plaignait qu'une feuille de rose pliée le blessât sur sa couche... Et cependant... A dix-huit ans... j'ai follement aimé mes illusions intactes, sans hésiter, j'aurais répondu: Oui. —

Car, alors, en l'amour, j'avais une foi que rien encore n'avait amoindrie. Je croyais que la vie ne me réserverait que sourires et joies. — Aujourd'hui, l'expérience a tout à fait changé mes idées. Et, si secrètement, je désire encore l'Amour, je n'en dis rien... Car sincèrement, je crois qu'en notre siècle, l'être positif est plus apprécié que le pauvre être sensible qui souffre sans cesse, qui aime profondément, qui est prêt à tous les sacrifices pour ceux qu'il aime mais de qui on se moque parfois.

Le positif ignore bien des joies accordées à l'émotif, mais il n'en souffre pas, il l'ignore. Il est un peu égoïste, se soucie peu du mal de son voisin.

Combien de joies lui restent toujours inconnues mais combien de peines, d'inquiétudes, de larmes aussi.

Parce qu'il est plus pratique, on l'apprécie davantage pendant que souvent, on ridiculise le coeur sensible, son amour et sa souffrance.

A vous, qui avez beaucoup

Le livre qui tue

Enfant, écoute-moi, reste pure et candide!
Va dans le droit sentier où ton ange te guide!
Ne jette pas les yeux sur l'infâme roman
Dont chaque page fût écrite par Satan:
Car les récits honteux, les histoires malsaines,
Tous les sombres forfaits dont ces pages sont pleines
T'inonderaient hélas! d'amertume et de deuil.
Ces spectacles d'enfer pourraient ternir ton oeil;
Dans un instant fatal, ton âme profanée
Se mêlerait au sol comme une fleur fanée.
Il faudrait dire adieu à la clarté du jour,
A l'ivresse de vivre, à l'espoir, à l'Amour;
Au bonheur, dire adieu, quelle affreuse pensée!!
Toi que sur ses genoux, ta mère a tant bercé
Beau lutin souriant, mignonne aux yeux jolis,
Ecoute, prends bien garde aux livres que tu lis!
Dans ton coeur délicat, fille simple, ingénue
Le perfide ennemi en traître s'insinue;
Cet immonde reptile entre sournoisement,
Prenant mille détours, il attend son moment.
Oh! comme il sait tenter, comme il illusionne,
Distillant son venin de mort, il empoisonne....
Qui dira les effets des écrits corrupteurs?
Combien de coeur flétris par les mauvais auteurs!
Enfants, écoute-moi, reste pure et candide!
Va dans le droit chemin où ton ange te guide!
Ne jette pas les yeux sur l'infâme roman,
Dont chaque page fût écrite par Satan...

Envoi de Yvette.

D. P.

d'expérience, je vous demanderais. "Est-on maître de son coeur". Peut-on d'une nature ardente faire un être positif, froid?

A mon avis, l'amour, le vrai, est infiniment doux — Mais, il faut le taire — Aimer le moins possible afin de n'en souffrir pas trop, afin de ne pas avoir dédaigné ou ridiculisé son pauvre coeur.

"Clair de Lune".

Berthierville, 28 déc. 1933.

—Deux valétudinaires se font les rudolances.

C'est assommant, voilà mon docteur qui me défend toute espèce de vins et de liqueurs, et aussi le cigare.

—Eh bien! faites comme moi... prenez un autre médicament!

Ces dames débinent Mme Chose, la plus grande bavarde du monde entier.

—Et vous ne savez pas ce qu'elle a maintenant? Le ver solitaire.

—Ah! le pauvre animal, reprend une amie, comme sa solitude va être troublée, s'il l'entend causer!

Nul Rhume Ne Résiste à la Mixture Buckley

Non, monsieur! Si grave et si éternel que soit votre toux ou votre rhume, la MIXTURE BUCKLEY le vaincra en peu de temps. La toute première gorgée fait son oeuvre—vous sentez qu'elle vous fait du bien.

Son action rapide comme l'éclair étonne tous ceux qui en font usage pour la première fois. Si vous ou quelque membre de votre famille avez un rhume, une toux, la grippe ou la bronchite, essayez la Mixture Buckley et vous serez convaincus. Refusez les substitutions. La Mixture Buckley est en vente partout.

TEL 110

SALON MARGUERITE

Le salon de coiffure MARGUERITE offre à toutes ses clientes ses meilleurs souhaits de Bonne et Heureuse Année.

SPECIAL
Permanents à l'huile
\$2.00

donnés avec "L'indéfrisable ACME".
KOMOL français, Ondulations à l'eau, Coupes de cheveux, Massages, Manicure.

SERVICE RAPIDE ET COURTOIS
55, rue Iberville, BERTHIERVILLE.



STUDIO GOUDREAU

Où vous pourrez vous procurer avec les bons que nous donnons un bel agrandissement gratuit 5 x 7 en faisant faire le développement et l'impression de vos films au prix régulier et finis le même jour.

Pose à domicile sans frais supplémentaires.
Service postal rapide.

J.-E. GOUDREAU, Photo,
99 FRONTENAC, BERTHIERVILLE, P. Q.



VIE SPORTIVE

LISTE DES COMPTEURS

	P.J.	PTS	ASST.	PTS.	PUN.
A. Dubé, B.A.A. Jr.	6	5	1	6	4
H. Champagne, B.A.A. Jr.	5	3	2	5	4
J. Ferland, Cola	5	2	2	4	2
E. Beausoleil, B. Auto	5	3	1	4	0
Beaulac, B.A.A. Jr.	3	1	2	3	0
Harper B. Auto	4	2	1	3	4
Bacon, Cola	5	1	1	2	2
St-Martin, Cola	5	2	1	3	2
Desjardins, B.A.A. Jr.	5	2	1	3	2
G. Ferland, Cola	5	2	0	2	2
Aubé, B.A.A. Jr.	3	2	0	2	0
Destremes, B. Auto	6	0	2	2	10
Lavallée, B. Auto	5	2	0	2	2
Bonin, B.A.A. Jr.	5	0	2	2	0
J. Champagne, Cola	5	2	0	2	6
P. Dubé, B. Auto	6	1	0	1	10
Jollette, B. Auto	5	1	0	1	0
Tellier, B.A.A. Jr.	3	0	1	1	0
Barrette, Cola	5	0	1	1	8
S. Grandchamp, B. Auto	6	1	0	1	4
G. Grandchamp, B. Auto	3	1	0	1	0
Bellehumeur, B.A.A. Jr.	2	0	1	1	6
Blais, Cola	4	0	0	0	2
Allard, Cola	5	0	0	0	8
Jubenville, B. Auto	2	0	0	0	0
Laporte, B. Auto	6	0	0	0	8
Généreux B.A.A. Jr.	1	0	0	0	0
Bissonnette, B.A.A. Jr.	2	0	0	0	2
Bellemare, Cola	2	0	0	0	0
Fagnan, B. Auto	6	0	0	0	0

GARDIENS DE BUTS	P.J.	P.C.
Brazeau, Cola	5	6
Bellehumeur, B.A.A. Jr.	2	3
Généreux, B. Auto-B.A.A. Jr.	5	15
Brunelle, B. Auto	4	10

BERTHIER AUTO BLANCHI PAR B.A.A. JR.

Score 1 — 0

Mercredi dernier, le B.A.A. Jr. s'est rapproché du leader de la ligue en infligeant un blanchissage de 1 à 0 au Berthier-Auto qui partageait avec lui la deuxième position qu'il détient maintenant à lui seul.

H. Champagne du B.A.A. Jr. a voté une belle victoire aux adversaires en scorant après 7 minutes de jeu dans le supplémentaire pour faire naître une inégalité fatale aux Autos qui avaient donné jusque là une magistrale exhibition de combativité.

Disons tout de suite que l'homme le plus responsable de la défaite du Berthier Auto est bien H. Bellehumeur. Le brillant gardien de buts des vainqueurs a été à lui seul toute une équipe en bloquant avec un sang froid inaccoutumé tous les coups dirigés vers sa forteresse.

La partie se termina sans qu'on ait pu le prendre en défaut une seule fois.

Le Berthier-Auto a perdu une joute qu'il avait amplement méritée après avoir eu un avantage marqué sur le B. A.A.

Ajoutons par ailleurs que ce dernier privé de réservistes n'a pu fournir son plein rendement avec le résultat qu'il a été parfois débordés par les assauts de ses rivaux qui forment l'équipe la plus agressive de la ligue. Le jeu a peut-être manqué d'ensemble mais les phases de la lutte ont donné lieu à bien des péripéties.

ON DIT...

Que les joueurs de l'"Echo" ont éprouvé une belle surprise.

Qu'ils s'en souviendront en temps et lieux.

Que votre coup a raté M. le Broker. "Travaillez, prenez de la peine..."

Que l'Imperial Tobacco a enregistré une hausse appréciable dans ses ventes!!!

Que T. a payé six sous d'amende pour avoir été trouvée coupable de complicité.

Que Ti-Tur va bien mettre ses patins sans devant derrière, surtout dans le temps des fêtes.

Que le "Noiro" est en grande demande de ce temps-ci.

Que le gouret va reprendre maintenant que les fêtes... et le froid sont terminés.

Que Marcel est en vacance et qu'il est le bienvenu à Berthier.

Que tout le monde l'attend.

Que Thérèse n'a trouvé qu'un moyen de se débarrasser de la dame de pique...

Que les histoires de mon oncle Ubald ont été vraiment hilarant extraordinaire.

Que le B.A.A. aimerait bien a rendre visite au collège de l'Assomption.

Que la "Grande Côte" a gagné une partie contestée contre le Collège, mardi dernier.

Que Nénesse a la parole en bouche tout le temps mais jamais comme dans le temps des fêtes.

Que le gérant du Coca-Cola a montré les dents au club St-Cuthbert. Il y avait de quoi...

LES TENDANCES DE LA MUSIQUE FRANÇAISE ACTUELLE

Par Léo-Pol Morin

Avec Maurice Ravel, le goût, l'élégance, et le beau métier reprennent de plus en plus leurs droits dans la musique française. La grâce et la suavité s'affichent sans fausse pudeur chez Ravel, qui, à l'occasion, s'abandonne sans contrainte au pur jeu musical.

Musicien savant entre tous, personne ne sait mieux la musique que Ravel. Personne n'écrit mieux, personne ne sait mieux développer un thème. Personne n'orchestre mieux. Il n'a pas lieu de se tromper jamais sur le sens de la musique de ce magicien, car nul ne sait mieux que lui dire exactement ce qu'il a à dire. La perfection de son métier est si grande qu'on a envie de lui dire: prenez garde, il ne faut pas tenter Dieu... C'est sans doute à cause de cette éblouissante perfection technique qu'on l'a taxé de sécheresse. Cette perfection paraissait être ennemie de ce fameux sentiment dont on a accablé tant de musique. Car il fut de mode en Europe, et ce l'est encore au Canada, de ne parler en art que de sincérité et de sentiment. Quelles bêtises, quelles pauvretés et quelles misères n'a-t-on pas excusées au nom de la sincérité? N'est-il pas sincère celui qui assassine? Les artistes au cœur trop gros, toujours ouvert et en ébullition, ont fait prime trop longtemps et la faveur d'une certaine musique de Charpentier, par exemple, Puccini et autres Mascagnis, ne repose que sur ce malentendu physique hérité du romantisme. Et bien! l'art net, propre, précis, mesuré et lucide de Ravel veut nous initier à un plus honnête usage de nos facultés émotives, et n'en pas exclure le côté intellectuel.

Mais que cet art d'une si éblouissante technique ait sacrifié au plaisir, à la grâce, à la sensualité, quelquefois à l'humour, même à l'ironie, n'empêche pas qu'il soit aussi l'oeuvre d'un homme sensible. Ce serait le méconnaître étrangement que de lui refuser la tendresse, l'émotion et la douceur qu'il contient et dont sont si abondamment pourvus des oeuvres comme "Daphnis et Chloé", le "Trio", "Gaspard de

la Nuit" et le "Concerto pour la main gauche seule". Les fameux "Jeux d'eau" sont d'un ordre plus extérieur et relèvent surtout de la magie.

Autant que celle de Debussy et pour des raisons différentes, c'est une musique qu'il faut écouter avec ses oreilles; et il n'y faut pas chercher un problème de "mort ou de damnation". Ce n'est pas une musique pour cœurs malades, ni une musique à grimaces tragiques. Ravel ne veut spéculer sur aucune infirmité et sa musique est celle d'un homme sain qui veut jouer franc jeu avec l'auditeur, et qui n'a nul le envie de se déchirer le ventre de désespoir.

Les musiciens de la génération actuelle n'ont pas eu à réagir contre les formules héritées du romantisme ou wagnériisme. Ce nettoyage avait été fait par la génération précédente. Mais comme il faut toujours réagir contre quelque chose, comme il faut toujours commencer par briser quelques idoles, l'impressionnisme de Debussy fut la cible toute indiquée et aussi la foudroyante personnalité de Strawinsky, musicien russe. On a voulu réagir contre une musique trop riche harmonieusement, et qui fait la part trop large aux belles sonorités. Des jeunes musiciens comme Darius Milhaud, Honegger, Auric, Poulenc, Taillefer et Durcy recherchèrent donc, dès 1919, sous l'égide d'Erik Satie, des lignes plus nues, plus sèches, moins sensibles que celles de leurs aînés immédiats. Les "Six", ainsi qu'on les appelait alors, au lieu de s'attacher à l'harmonie proprement dite, sont revenus à des formules strictement contrapuntiques.

On a vu le très fécond et très exubérant Darius Milhaud, auteur d'oeuvres menues autant que colossales, développer une formule polytonale déjà en substance, d'ailleurs, dans Debussy et dans Ravel. Cette formule, qui consiste à faire marcher de front, et sans scrupule, plusieurs tonalités diverses, est parfaitement défendable, claire et logique. Mais une oeuvre comme les "Etudes" pour piano et orchestre (de Milhaud), qui en est l'illustration la plus bruyante, n'a pas été sans malmener des oreilles bourgeoises, habituées à de plus subtils ménagements. Cependant, la mode change et,

une fois la gourme jetée, on s'assagit dans tous les camps. On ne cherche plus le nouveau pour le nouveau, et Honegger, par exemple, le plus grand musicien de sa génération, se sert, à l'occasion, de la langue de tout le monde, si c'est celle qui convient le mieux au sujet qu'il traite.

(à suivre)

NOS AUTEURS DRAMATIQUES

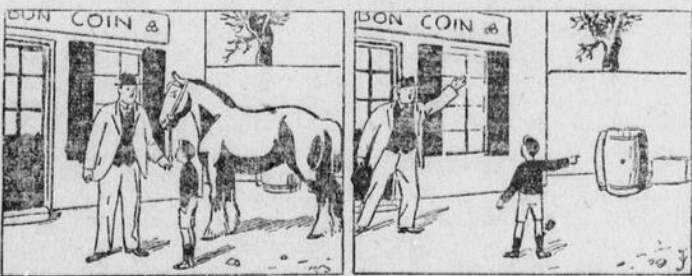
Par Georges Bellerive

Sous ce titre M. Maurice Hodont Guérard dans le journal PARIS-CANADA, du 5 novembre dernier, dans le but de donner à ses lecteurs un aperçu de la littérature dramatique au Canada-Français, a publié l'intéressant article que voici: "M. Georges Bellerive, un des fervents de la cause française au Canada du monument élevé à la gloire de Montcalm, vient de publier un beau volume à Québec dans lequel il analyse la plupart, sinon la totalité, des oeuvres dramatiques écrites au Canada.

Fidèle à sa méthode purement objective qui se refuse à toute critique et se borne à analyser les oeuvres, M. Georges Bellerive prend le théâtre Canadien-Français à ses débuts vers 1830. Le premier auteur s'appelait Pierre Petitclair et il était de fait clerc de notaire à Québec. M. Bellerive fait remarquer toutefois que dans la période française du Canada il y avait eu d'autres pièces de théâtre jouées dans des décors canadiens. Selon une habitude bien française, on aimait à donner la comédie dans les grandes réceptions, officielles ou non, mais ces oeuvres ne peuvent passer pour canadiennes, leurs auteurs étant nés en France et leur sujet n'étant pas canadiens.

Son travail est très précieux au point de vue de l'histoire littéraire. Les critiques canadiens ont peu parlé du théâtre, et pourtant, des hommes de premier plan s'y sont essayés, un homme d'état, l'hon. F.-G. Marchand; le poète Louis Fréchette; des écrivains connus par notre génération; MM. Pierre-Georges Roy, Pamphile Lemay, l'hon. L.-O. David, Sir Adolphe Routhier, l'hon. Ernest Choquette, M. Louvigny de Montigny, la romancière Laure Conan, Mme Raoul Dandurand, Mme Léon Mercier Guoin, etc.

M. Georges Bellerive n'essaie pas de mettre en vedette telle ou telle oeuvre: il ne nie pas non plus qu'il y en a point qui force l'attention et qui mérite de passer à la postérité. Son but est historique. Il montre la survivance française au Canada du goût pour le théâtre, et la conclusion presque nécessaire de son utile travail est, qu'un jour ou l'autre, on jouera à Montréal une bonne pièce de théâtre écrite sur un sujet canadien par un écrivain canadien français. Sera-ce du théâtre proprement dit, sera-ce plutôt tout d'abord un excellent livret de cinéma? On ne peut le prédire, mais une oeuvre naître, puisqu'elle a par avance un public tout disposé à la goûter.



Le villageois, au gamin. — Dis donc, petit, veux-tu avoir l'oeil sur mon cheval pendant que j'entre à l'auberge pour me reposer un peu?

Le Gamin. — Je veux bien.

Le villageois s'étant rafraîchi, sort de l'auberge et ne voit plus son cheval.

— Ah ça, où est-il? demande-t-il au gamin.
— Il s'est sauvé!
— Je te l'avais pourtant confié, petit drôle!
— Ah! mais non!... Vous m'aviez seulement dit d'avoir l'oeil dessus, c'est ce que j'ai fait jusqu'au moment où il a disparu au tournant de la rue.

LE BULLETIN DE LA VOIRIE

Nous venons de recevoir de très intéressants détails sur les activités du ministère de la Voirie. Nous publions, pour aujourd'hui, ce qui concerne l'entretien des chemins d'hiver.

ENTRETIEN D'HIVER

Au moment où nous écrivons ces lignes (30 novembre), toutes les routes, à l'exception des circuits entretenus l'hiver, sont fermées à la circulation automobile et, si la température actuelle se maintient, elles le seront jusqu'au printemps.

L'entretien des routes d'hiver devient donc une question d'actualité. Commencé à titre d'expérience durant l'hiver de 1928-29, l'entretien des chemins d'hiver n'a pas tardé à jouir d'une telle popularité auprès des automobilistes et à présenter de tels avantages pour la population résidant en bordure des routes entretenues, qu'il a fallu augmenter d'une année à l'autre la longueur des circuits.

Le tableau suivant donnera une bonne idée des développements de l'entretien des routes durant l'hiver dans les trois districts de Montréal, Québec et Chicoutimi:

Années	District de Montréal	District de Québec	District de Chicoutimi	Total
1928-29	61 m.	24 m.	.. m.	85 m.
1929-30	135 m.	44 m.	10 m.	189 m.
1930-31	305 m.	78 m.	10 m.	393 m.
1931-32	266 m.	85 m.	10 m.	361 m.
1932-33	305 m.	100 m.	12 m.	417 m.

HIVER DE 1933-34

Durant le présent hiver, il y aura peu de changements dans la longueur et le parcours des circuits entretenus.

On sait que l'entretien des routes d'hiver est fait par le département de la Voirie moyennant une contribution des localités dans lesquelles passent les routes déneigées. Actuellement, des ententes ont été conclues avec les municipalités concernées pour l'entretien d'une longueur totale de près de 400 milles.

Nous donnons ci-dessous la liste des routes et les longueurs en milles qui seront entretenues durant l'hiver de 1933-34 dans les trois districts de Montréal, Québec et Chicoutimi. Les chiffres donnés dans ces tableaux ne sont pas définitifs et, lorsque les derniers arrangements auront été conclus, ils pourront subir de légères modifications, pour être augmentés plutôt que diminués.

DISTRICT DE MONTRÉAL

Route du Tour de l'Île de Montréal et différents chemins du comté de Jacques-Cartier	96.406 milles
Route Montréal-Saint-Jérôme	31.584 "
Route Montréal-Terrebonne	9.926 "
Boulevard Curé Labelle et route du Pont David	6.578 "
Route Montréal-St-Eustache et différents chemins du comté de Laval	34.941 "
Route Montréal-Toronto	31.489 "
Route Côteau-du-Lac-St-Clet	3.830 "
Route L'Assomption-L'Épiphanie	16.440 "
Route No 14 (Boulevard Alexandre-Taschereau-Laprairie-St-Jean-Rouse's Point)	45.000 "
Total	276.194 milles

DISTRICT DE QUÉBEC

Route Québec-Loretteville via Charlesbourg	14.170 "
Route Charlesbourg-Lac St-Charles	7.680 "
Route Québec-Ancienne-Lorette-St-Augustin	19.630 "
Route Québec-Cap-Rouge via Sillery	17.650 "
Route Québec-St-Foy	2.500 "
Routes Québec-St-Anne de Beaupré et Giffard-Montmorency	25.120 "
Route Pont de Québec-Lévis	7.440 "
Route St-Romuald-Breakerville	10.670 "
Différents chemins se raccordant aux routes précédentes	1.340 "
Total	106.200 milles

DISTRICT DE CHICOUTIMI

Route Chicoutimi-Jonquières	11.50 milles
Route Chicoutimi-Bagotville	4.00 "
(Section de la route conduisant aux travaux exécutés dans la savane de Bagotville)	15.50 milles

La longueur des routes dont l'entretien est confié au département de la Voirie pour le prochain hiver est donc actuellement de 397.894 milles.

Lorsque, comme nous l'avons dit plus haut, les arrangements définitifs auront été conclus, la longueur totale des circuits entretenus dépassera probablement 400 milles.

UNE BELLE ÉTUDE

Mgr J.-Octave Plessis

Mgr J.-Octave Plessis, douzième évêque de Québec, premier archevêque canadien, et le premier qui sous le régime anglais put porter le titre d'évêque catholique de Québec au grand scandale du Lord évêque Jacob Mountain, fut aussi le premier membre du clergé à faire partie du Conseil Législatif; et l'on peut ajouter qu'il fut le dernier sous ce rapport. A cause de tous ces titres on peut donc dire que Mgr Plessis fut l'une des plus grandes figures de notre épiscopat canadien au point de vue historique, d'autant plus que sous son règne — 1763-1825, — sa diplomatie sut tenir tête aux passions politiques et administratives du pouvoir. Contre son attachement aux principes et son amour de l'Église, vinrent se heurter comme sur un roc, les prétentions du Bishop Mountain, les malveillances du secrétaire Ryland, la mauvaise humeur du juge Sewell et la

fanatisme du gouverneur Craig. Mais la bonté et l'esprit de conciliation de Sir Georges Prévost, qui succéda au gouverneur Craig, surent diriger bientôt sur l'évêque de Québec, les récompenses que méritaient sa diplomatie et son énergie. Et, parmi ces récompenses, il y eut, pour Mgr Plessis, sa nomination au Conseil Législatif qui ne se réalisa pas cependant sans nombre de difficultés.

Il y a là une belle page intéressante de notre histoire dont les détails ne nous sont pas encore très familiers mais que vient de nous analyser de façon très claire M. l'abbé Ivanhoe Caron, assistant conservateur des archives de la province dans un mémoire qu'il a présenté à la Société Royale du Canada lors de sa dernière séance de mai dernier et qu'il vient de publier. Avec clarté et précision, et, beaucoup de documents inédits en mains, M. l'abbé Caron nous relate dans son mémoire tout ce qui a précédé, accompagné et suivi cette nomination du douzième évêque de Québec à la

Chambre Haute du Bas Canada.

C'est le 30 avril 1817 que le prince régent, à la requête de Lord Bathurst, et sur la suggestion de Sir Coape Sherbrooke conseillé par Sir Georges Prévost qu'il venait de remplacer, signa le "mandamus" autorisant le gouverneur de Québec à "appeler" au Conseil Législatif par un acte sous le grand sceau de la province du Bas Canada le Révérend Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec.

Dans ce "mandamus", Mgr Plessis était dûment qualifié d'"évêque catholique de Québec". Mais cette distinction est accordée à Mgr Plessis seulement, et l'on voit dans le document que Sa Majesté ne veut pas créer de précédent. Le siège épiscopal catholique de Québec n'est donc pas encore officiellement reconnu. Ce n'était pas là le désir de l'évêque de Québec. Toutefois, Mgr Plessis, recommandé par le roi au Conseil Législatif, ne pouvait recevoir encore le titre "d'évêque catholique de l'Église de Québec" et il voulait que ce titre parût dans l'acte de sommation l'appelant à siéger à la Chambre Haute. De là survinrent maintes difficultés et force protestations de la part de l'évêque qui déclara aimer mieux être exclu du Conseil Législatif avec tous ses successeurs que d'y être admis au dépens de tous ses principes, "étant bien décidé de ne jamais sacrifier du spirituel pour obtenir du temporel". Enfin, sur la demande de Sir John Sherbrooke, Mgr Plessis rédigea lui-même le modèle d'une déclaration "dans laquelle il était reconnu comme évêque catholique de l'Église des provinces du Haut et du Bas Canada, du Nouveau-Brunswick et des Îles du Cap Breton, du Prince-Édouard et de la Madeleine." Cette formule renfermait, d'ailleurs, tout ce que pouvait désirer l'évêque de Québec. Enfin, le "mandamus" royal, qui était fort en retard, arriva à Québec et comme il comportait le titre "d'évêque catholique de Québec" les difficultés semblèrent s'aplanir et Sir John se vit dans la nécessité de procéder à la nomination de l'évêque au Conseil Législatif.

Mgr Plessis fut introduit à la Chambre Haute le 2 février 1818, par les honorables MM. Duchesnay et de Salaberry; et il prêta le serment d'office ordinaire. L'époque était alors fort critique et des questions vitales pour notre race étaient discutées dans les deux Chambres. Mgr Plessis dut y employer toute sa diplomatie. M. l'abbé Caron rapporte dans son mémoire les principales discussions auxquelles il dut prendre part prépondérante. Puis il rapporte au long les dépenses qu'il dut faire aux questions que lui fit Rome quand la Sacré Congrégation apprit qu'il avait accepté un siège au Conseil Législatif sans attendre sa décision. Mgr Plessis attendit longtemps cette décision de Rome. De fait, elle ne vint qu'après sa mort. Quoi qu'il en soit, avec l'abbé Ferland, M. l'abbé Caron, sans juger de l'opportunité de la présence de Mgr Plessis au Conseil Législatif, conclut que les motifs qui le déterminèrent à accepter ce siège furent très purs.

Ce nouveau travail histori-

SERVICE A DOMICILE

des journaux quotidiens, hebdomadaires, revues, magazines, etc. sans frais.

CONFIEZ-NOUS VOS FILMS: SERVICE RAPIDE

Avez-vous entendu les nouveaux "records" BLUE BIRD, VICTOR?.. 35c., 3 pour \$1.00

En vente à

LA PHARMACIE BERTHIER ENRG.

(La seule pharmacie à Berthierville)

Tél. 70

C. P. 64

Voisin du Manoir

BERTHIERVILLE, P. Q.

que de M. l'abbé Caron est, et des villages, mais ces derniers étaient soumis à cette loi quant à l'administration de leurs affaires. En 1855, les conseils municipaux furent rétablis et la province fut divisée en municipalités rurales. En 1850, la ville des Trois-Rivières était investie des pouvoirs d'administration de la Commune des Trois-Rivières. La ville des Trois-Rivières fut incorporée en "Cité des Trois-Rivières" en 1857. Ses limites étaient les mêmes que celles d'aujourd'hui. Cette loi a subi plusieurs amendements d'année en année et la charte des Trois-Rivières a été refondue.

SAINTE-FOY.

"La Presse".

Notes sur l'organisation municipale des Trois-Rivières

En 1840, le conseil spécial avait passé une ordonnance autorisant les habitants de chaque paroisse à se choisir certains officiers appelés: officier de paroisse (1). Ces officiers étaient: un greffier, trois coteurs, un percepteur des taxes imposées par le conseil du district, des inspecteurs de grands chemins et des ponts, un sous-voier de grands chemins, des surintendants des pauvres, des inspecteurs de clôtures et de fossés, des gardiens d'enclos publics.

En 1845, la loi décréta que chacune des paroisses du Bas-Canada serait constituée en Corporation et que ses affaires seraient administrées par un conseil composé de sept membres, y compris le maire qui était élu par le conseil.

La première assemblée du premier conseil de la paroisse des Trois-Rivières a eu lieu le 21 juillet 1845. Le premier maire a été Pierre Benjamin Dumoulin. Les premiers conseillers furent: Jean Desfossez, Étienne Tapin, Louis B. Garceau, Henry F. Hughes, Olivier Duval, Augustin Cloutier. Le premier secrétaire-trésorier fut Louis Gonzague Duval.

En 1846, la paroisse des Trois-Rivières fut divisée en deux municipalités: la "Municipalité de la Banlieue des Trois-Rivières" et la "Municipalité de la Ville des Trois-Rivières".

Le premier maire de la Ville des Trois-Rivières fut: Antoine Polette, en 1845. Les conseillers étaient: James Dickson, Jacques Bureau, Louis Clair, Olivier Lamontagne, L.-B. Garceau, John McDougall. Le premier secrétaire-trésorier fut: M. P.-E. Vézina.

En 1847, la loi abolit les conseils municipaux et les remplaça par des conseils de comté. Cependant cette loi n'affectait pas les conseils des villes

et des villages, mais ces derniers étaient soumis à cette loi quant à l'administration de leurs affaires.

En 1855, les conseils municipaux furent rétablis et la province fut divisée en municipalités rurales.

En 1850, la ville des Trois-Rivières était investie des pouvoirs d'administration de la Commune des Trois-Rivières. La ville des Trois-Rivières fut incorporée en "Cité des Trois-Rivières" en 1857. Ses limites étaient les mêmes que celles d'aujourd'hui. Cette loi a subi plusieurs amendements d'année en année et la charte des Trois-Rivières a été refondue.

MAIRES DES TROIS-RIVIERES

Maire de la paroisse. — 21 juillet 1845, Pierre D. Dumoulin. Maires de la ville. — 13 juillet 1846, Antoine Polette, 25 juillet 1853, P.-B. Dumoulin, 17 juillet 1854, John McDougall, 23 juillet 1855, J.-B. Lajoie (2) Maires de la Cité. — 13 juillet 1857, J.-E. Turcotte, 13 juillet 1863, C.-B. Niverville, 7 juillet 1865, Sévère Dumoulin, 15 juillet 1869, J.-M. Désilets, 8 juillet 1872, J.-N. Bureau, 14 juillet 1873, T.-E. Normand, 17 juillet 1876, Arthur Turcotte, 9 juillet 1877, J.-N. Bureau, 14 juillet 1879, Sévère Dumoulin, 13 juillet 1885, H.-G. Mailhot, 22 octobre 1888, J.-E. Hélu, 5 juillet 1889, T.-E. Normand, 15 juillet 1894, P.-E. Panneton, 20 janvier 1896, R.-S. Cooke, 17 janvier 1898, Arthur Olivier, 4 juin 1900, L.-D. Paquin, 14 juillet 1902, N.-L. Denoncourt, 11 juillet 1904, N.-L. Duplessis, 3 avril 1905, L.-D. Paquin, 12 juin 1905, J.-F. Bellefeuille, 9 juillet 1906, F.-S. Tourigny, 13 juillet 1908, L.-P. Normand, 14 juillet 1913, J.-A. Tessier, 18 juillet 1921, L.-P. Normand, Arthur Bettez, Geo.-H. Robichon.

Le secrétaire actuel est: M. Arthur Béliveau, avocat, Président de la Société d'Histoire régionale des Trois-Rivières.

NARRATOR.

(1) 4 Vict. C. 3.

(2) Dans la galerie des Maires des Trois-Rivières, M. Lajoie est le seul qui n'ait son portrait. On n'a pu le trouver.



DESSINS

Pour ANNONCES, ÉTIQUETTES, MARQUES de COMMERCE, ENTÊTES de LETTRE, DIPLOME, CATALOGUES, AFFICHES, etc.

Spécialité: Cartes postales commerciales

Originalité et bon goût

Studio à MONTREAL 71, rue SHERBROOKE E. EDDY F. PREVOST

LA PAGE AGRICOLE

LES PREMIERS CULTIVATEURS DU CANADA

Longtemps avant l'arrivée de l'homme blanc, les tribus agricoles organisées en groupements plus ou moins fixes, occupaient les terres basses fertiles de l'Ontario entre les Grands Lacs et leur continuation le long de la vallée du St-Laurent, au sud des collines des Laurentides. Les tribus des Iroquois qui avaient appris dans le sud à cultiver le maïs, les fèves, les citrouilles et les fourneaux, introduisirent ces cultures dans le sud-ouest de l'Ontario et la vallée du St-Laurent, d'où elles se propagèrent dans le Nouveau-Brunswick.

Mais les méthodes indiennes de culture, dit Diamond Jenness dans son livre *Indians in Canada*, étaient primitives au plus haut point. C'est à peine si leurs haches de pierre pouvaient s'enfoncer dans les érables ou les bouleaux qui n'étaient pas d'abord calcinés par le feu, de sorte qu'ils comptaient principalement sur le feu pour le défrichage de leur terre. De longs bâtons ou des houes munis de morceaux de coquilles prenaient la place de la charrue; les épis de maïs étaient cueillis à la main et transportés par les femmes dans des paniers jusqu'à la cabane où on les épluchait. Aucune de ces tribus n'avait entendu parler de l'assolement des récoltes ou ne possédait les moyens de les assoler, et très peu d'entre les Indiens faisaient la moindre tentative pour fertiliser le sol. Lorsque leurs parcelles s'épuisaient au bout de dix ou douze ans tout le groupement abandonnait pour se transporter sur un terrain neuf, non défriché. L'épuisement du combustible dans un voisinage immédiat était également une cause de l'abandon d'un site qui aurait été favorable sous d'autres rapports.

PAGES OUBLIÉES

Une Maison de Cultivateur au Canada

Voyez-vous là-bas sur le versant de ce coteau, cette jolie maison qui se dessine, blanche et propre, avec sa grange à couverture de chaume, sur la verdure tendre et chatoyante de cette belle érablière.

C'est une maison canadienne.

Du haut de son piédestal de gazon, elle sourit au grand fleuve, dont la vague, où frémit sa tremblante image, vient expirer à ses pieds.

Car, l'heureux propriétaire de cette demeure aime son beau grand fleuve, et il a soin de s'établir sur ses bords.

Si quelquefois la triste nécessité l'oblige à s'en éloigner, il s'en ennuie et il a toujours hâte d'y revenir. Car, c'est pour lui un besoin d'écouter sa grande voix, de contempler ses îles boisées et ses rives lointaines, de caresser de son regard ses eaux tantôt calmes et unies, tantôt terribles et écumeuses.

L'étranger qui, ne connaissant pas l'habitant de nos

campagnes, croirait pouvoir l'assimiler au paysan de la vieille France, son ancêtre, se méprendrait étrangement.

Plus éclairé et surtout plus religieux, il est loin de partager son état précaire.

En comparaison de celui-ci, c'est un véritable petit prince parfaitement indépendant sur ses soixante ou quatre-vingts arpents de terre, entourés d'une clôture de cèdre, et qui lui fournissent tout ce qui lui est nécessaire pour vivre dans une honnête aisance.

Voulez-vous maintenant jeter un coup d'oeil sous ce toit dont l'aspect extérieur est si riant?

Je vais essayer de vous en peindre le tableau, tel que je l'ai vu maintes fois.

D'abord, en entrant dans le tambour, deux seaux pleins d'eau fraîche, sur un banc de bois, et une tasse de fer blanc, accrochée à la cloison, vous invitent à vous désaltérer.

A l'intérieur, pendant que la soupe cuit sur le poêle, la mère de famille assise, près de la fenêtre, dans une chaise berceuse, file tranquillement son rouet.

Un mantelet d'indienne, "calicot" un jupon d'étoffe du pays et une caline propre sur la tête, c'est toute sa toilette.

Le petit dernier dort à ses côtés dans son ber.

De temps en temps, elle jette un regard réjoui sur sa figure fraîche, qui, comme une rose épanouie, sort du coussinet d'indienne de diverses couleurs, dont les morceaux, taillés en petits triangles, sont ingénieusement distribués.

Dans un coin de l'appartement, l'aînée des filles, assise sur un coffre, travaille au métier (à tisser) en fredonnant une chanson.

Fort et agile, la navette vole entre ses mains, aussi fait-elle bravement dans sa journée sept ou huit aunes de toile du pays à grand'largeur qu'elle emploiera plus tard à faire les vêtements pour l'année qui vient.

Dans l'autre coin, à la tête du grand lit à courte-pointe blanche, et à carreaux bleus, est suspendue une croix entourée de quelques images.

Cette petite branche de sapin flétrie qui couronne la croix, c'est le rameau béni.

Deux ou trois marmots nus-pieds sur le plancher s'amuse à atteler un petit chien.

Le père, accroupi près du poêle, allume gravement sa pipe avec un tison ardent qu'il assujettit avec son ongle. Bonnet de laine rouge sur la tête, gilet et culotte d'étoffe grise, bottes sauvages, tel est son accoutrement.

Après chaque repas, il faut bien fumer une touche avant d'aller faire le train ou battre à la grange.

L'air de propreté et de confort qui règne dans toute la maison, le gazouillement des enfants, les chants de la jeune fille qui se mêlent au bruit du rouet, l'apparence de santé et de bonheur qui reluit sur tous les visages, tout, en un mot, fait naître dans l'âme le calme et la sérénité.

Si jamais, sur la route, vous étiez surpris par le froid ou la neige, allez heurter sans crainte à la porte de la famille canadienne, et vous serez reçu avec ce visage ouvert, avec

cette franche cordialité que ses ancêtres lui ont transmise comme un souvenir et une relique de la vieille patrie. Car, l'antique hospitalité française, qu'on ne connaît plus guère aujourd'hui dans certaines parties de la France, semble être venue se réfugier sous le toit de l'habitant canadien.

Avec sa langue et sa religion, il a conservé pieusement ses habitudes et ses vieilles coutumes.

Le voyageur, qui serait entré, il y a un siècle, sous ce toit hospitalier, y aurait trouvé les mêmes moeurs et le même caractère.

L'abbé CASGRAIN.

Les Forges de Drummondville

(The Drummondville Furnaces)

En 1885, John McDougall & Co. ayant acheté la compagnie St-François Iron qui exploitait les hauts fournaux de St-Pie de Guire, transporta en 1889 ses usines à Drummondville. Les deux hauts fournaux que l'on construisit à cet endroit, étaient situés sur les bords de la rivière Noire où elle se déverse dans la rivière St-François. La rivière Noire fournissait la force motrice nécessaire pour activer la soufflerie.

Cet endroit devint un lieu d'activité. Les hauts fournaux employaient un grand nombre d'hommes, tant dans les opérations de la fonte, que dans la confection du charbon de bois. On continua à s'alimenter du minerai que l'on extrayait à St-Pie de Guire. Ce minerai était convoyé par voie d'eau, par la rivière St-François.

La production du minerai était envoyée à Montréal. La présence des chars à Drummondville favorisa le transfert de ces usines de St-Pie à cette dernière place.

Il y avait un chemin de fer à Drummondville; les Comtés-Unis. Ce chemin de fer était à l'origine, connu, sous le nom de chemin de fer à lisses de bois. Il partait de Sorel à Drummondville. Il fut construit par Louis-Adélard Sénécal, qui eut ses années de célébrité. Il passait par St-Robert, Yamaska, St-David, St-Guil-laume, St-Germain et Drummondville. Il fut inauguré en 1879. Il donna un regain d'activité à Drummondville. Il avait été terminé par la compagnie de Chemin de fer Sud-Est dont les directeurs étaient: MM. Valentine Cook, de Wenderover, Edward-John Hemming, de Wickam, William Watts, de Drummondville. Les lisses de bois avaient été changées pour des lisses d'acier.

C'était parce que les communications étaient plus faciles, à cet endroit, que l'on avait transporté les usines.

Ces hauts fournaux fonctionnèrent jusqu'en 1895, sous la direction de John McDougall et, son associé était son beau frère: Robert Cowans. En cette année ils passèrent à The Montréal Pipe Foundry Company. En 1906, ils passèrent à The Canada Iron Furnace

Company. En 1908, à une nouvelle organisation connue sous le nom de Canada Iron Corporation. Cette Compagnie était en 1913, connue sous le nom de Canada Iron Foundries Limited. En 1913, ces fournaux furent inactifs et en 1915 tout fut abandonné. Le tout a été rasé, et aujourd'hui, le silence plane sur ces lieux qui furent jadis de tant d'activité. C'en était fini de l'industrie des forges dans la Province de Québec.

NARRATOR.

AMELIORONS LES TROUPEAUX

On ne conçoit pas une ferme québécoise sans la présence d'un troupeau plus ou moins considérable, et malgré la dépression générale actuelle des produits de la terre, et la qualité parfois inférieure des animaux exploités, ceux-ci demeurent encore la principale source des revenus du cultivateur de chez nous.

Pour aider les cultivateurs canadiens à tirer plus de profits de leur bétail laitier, le frère Isidore, professeur à l'Institut Agricole d'Oka, vient de publier un volume intitulé: "ELEVAGE RATIONNEL DES ANIMAUX DE LA FERME", 1ère Partie: Les bovins laitiers et de boucherie. C'est un livre de plus de 300 pages, bien illustré, très complet, et surtout très pratique, parfaitement adapté aux conditions de l'élevage chez nous. Aussi nous ne doutons pas que ce livre va susciter un très grand intérêt parmi nos cultivateurs et tous les membres des Cercles d'étude organisés dans la province de Québec et dans tout le Canada de langue française.

Afin de permettre à tous les intéressés de constater par eux-mêmes la haute valeur de ce livre, l'Institut Agricole d'Oka a fait imprimer un feuillet spécial qui contient une table très détaillée des matières traitées par le frère Isidore dans son nouveau livre. Ce feuillet est envoyé gratuitement à toute personne qui en fait la demande au secrétaire de l'Institut Agricole d'Oka, La Trappe, P.-Q.

Beauté et Bon Sens

Soixante danseuses à qui on enseigne actuellement la routine de leur travail à Hollywood, viennent de recevoir de leur maître, Bushy Berkley, les instructions suivantes, auxquelles elles devront strictement se conformer, sinon elles seront remerciées gracieusement mais implacablement.

Ces ballerines — qui ont fait partie des films musicaux "Footlight Parade", "Forty-Second Street" et autres — devront danser, oui, mais en plus, apprendre à mettre en pratique ces dix commandements de la Beauté:

1. Trois repas complets tous les jours, bifteck ou côtelette une fois par jour.
 2. Une pinte de lait et un verre de jus d'orange tous les jours.
 3. Douche froide tous les matins.
 4. Bain de soleil quotidien, les jours de repos.
 5. Exercice en plein air — golf, tennis ou natation — et pas moins de deux milles de marche tous les jours de chômage.
 6. Le moins de maquillage possible, si ce n'est sur la scène, et pas de mascara.
 7. Les cheveux doivent rester de la même nuance pendant la durée du contrat.
 8. Pas de talons hauts pour la promenade à pied et l'exercice.
 9. Huit heures de sommeil tous les soirs, commençant avant minuit.
 10. Pas plus d'une longue soirée d'amusement par semaine.
- "Danser est un travail fatigant, aussi fatigant que la plus chaude partie de football", commente Berkley; "Une stricte observance de ces règles aura pour résultat de ce faire santé pour les jeunes filles, leur travail atteindra un plus haut degré de perfection artistique en même temps qu'elles conserveront plus longtemps leur beauté et fraîcheur."

Ces règles seraient suivies avec avantage par nombre de gens qui cherchent la santé, surtout les femmes et les jeunes filles qui vont sans cesse à la conquête de la Beauté, en plus de la Santé, mais refusent de s'imposer des entraves, qui ne seraient à proprement parler que du "gros bon sens".

DES CADEAUX

La Caisse Nationale d'Économie a maintenant des certificats Familiaux donnant droit à deux rentes: une rente éventuelle même avant 40 ans; une rente viagère après 20 ans, à chaque membre de la famille, le reste de ses jours. Au décès du chef, en plus du remboursement, elle continue de payer ses primes, sans diminuer la rente. Lettre explicative appropriée à votre cas. Ça ne coûte rien. Ça n'engage à rien. Mais ça évite bien des regrets.

I. PATENAUDE L'ASSOMPTION

INDISPENSABLES



TELEPHONEZ A 55

NOS

OMNIBUS FERMES

vous donneront du confort et vous éviteront les désagréments du voyage.

Traversée BERTHIER-SOREL

Nous faisons le raccordement avec tous les trains de Berthier-Jonction.

Trains montants: 4 17 a.m., 10.32 a.m. et 5.15 p.m.
Trains descendants: 2.27 a.m. et 9.42 a.m.

PAUL AUCOIN
CHARRETIER

95 Rue de Frontenac, BERTHIERVILLE
Voisin du C. P. R.

NOS COURRIERS

Ste-Ursule

Le Conseil de l'Amicale Ste-Marie de la Ste-Famille, désireux d'atteindre toutes les chères anciennes exprime, par la voix du journal, ses vœux les meilleurs pour l'an nouveau.

Maskinongé

Le Dr et Mme Julien Sicard, de Gand'Mère, ont passé les Fêtes du jour de l'an dans les familles Théophile Sicard, Jérémie Trudel et autres parents.

M. et Mme Ls-Th. Caron et leurs enfants, de Montréal, en visite chez le Dr Ls-Ths Caron à l'occasion du jour de l'An.

M. et Mme Donat Lafrenière, de Ste-Thècle, en visite chez MM. François Lafrenière et Edouard Paquin.

M. et Mme Rodolphe Bouchard ont passé le jour de l'An chez MM. Damase Bouchard et Phyllis Bouchard.

M. et Mme Ephrem Béchard de Montréal ont passé la fin de semaine chez M. Joseph Paquin.

M. et Mme Napoléon Lessard, de Montréal ont passé quelques jours chez M. Alphonse Lessard.

M. J.-T. Lemyre, son fils Gérard, actuellement en promenade à St-Jean d'Iberville, chez M. et Mme J.-Ernest Lachance.

M. Félix Paquin, de Ste-Thècle, en visite dernièrement chez son père M. Edouard Paquin.

M. et Mme Edouard Lachance, de St-Jean d'Iberville, et leurs enfants ont passé quelques jours chez M. F.-X. Gravel du Petit-Bois.

Baptême.

Le 25 décembre, Joseph, Ferdinand, Jean, Noël, enfant de Sylvain Gervais et d'Albertine Lupien. Parrain: Ferdinand Béliand; marraine: M.-Anne Lupien. Porteuse: Mme Joseph Lupien, grand-mère de l'enfant.

Sépultures

Le 26 décembre, Dame Hermonine Bussières, épouse de feu Charles-Darius Philibert.

Le 29 Dame Georgina St-Amant, épouse de Hormisdas Lafrenière, à l'âge de 82 ans.

Le 31, Germain Cartier, enfant de Georges Cartier et Hermina Dupuis, à l'âge de 3 ans.

Louiseville

LOUISEVILLE

Mme J.-E. Béland a donné sa démission comme présidente des dames Charitables. Elle fut remplacée par Mme Willie Gagnon.

M. et Mme E. Marseille sont allés passer le jour de l'An à Berthierville chez M. A. Marseille.

M. et Mme W. LaLiberté, leurs enfants, Gaston et Huguette, Mlle E. Bazinet, sont allés à Joliette et Montcalm.

Mercredi dernier avaient lieu les funérailles de Mme Téléphore Lambert, née Oliva Paré, au milieu d'un grand concours de parents. La levée du corps a été faite par M. le Curé Baril; le service fut chanté par M. l'abbé Carufel, assisté des abbés Lafontaine et Dalcourt, comme diacre et sous-diacre. Des messes furent dites aux autels latéraux. Les porteurs étaient: MM. Ed. Clément, A. Bussières, A. Fortin, N. Pagé, G. Lamy, E. Lamy. Le deuil était conduit par son époux, son fils, son gendre A. Mayrand.

Mlle M.-Rose Grignon, de Mont-

réal, en visite chez M. Georges Chevalier.

Dr A. Michaud est allé à Québec, dans sa famille.

Mme E. Chevalier et ses enfants sont retournés à Québec après avoir passé quelques semaines chez son père, M. E. Benoit.

M. et Mme E. Roy, leurs enfants sont allés passer le jour de l'An à Berthierville, chez le Dr Gervais.

St-Barnabé

Mariage Bourassa — Gélinas

Le 30 octobre, Mlle Bella Bourassa unissait sa destinée à M. Rosario Gélinas, tous deux de cette paroisse. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Théo. Gravel. Les mariés avaient pour témoins leurs pères respectifs: MM. Evariste Bourassa et Théodore N. Gélinas.

Agissait comme fille d'honneur: Mlle Simonne Gélinas, soeur du marié, comme garçon d'honneur, M. Arthur Gélinas.

La mariée portait pour la circonstance une chic toilette en crêpe chiffon bleu, manteau, chapeau, sacochette et gants gris, souliers noirs.

Le marié portait un habit bleu-marine, chapeau et gants gris, souliers noirs, paletot bleu-marine.

Faisaient partie de la noce: Mlle Simonne Désaulniers, M. Onil Gélinas, Simonne Gélinas, Arthur Gélinas, Bernadette Bournival, Ovide Bourassa, MM. et Mmes Armand Diamond, Roméo Gélinas, Arthur Chrétien, Maxime Samson.

Après le mariage, les mariés, suivis des invités se rendirent chez le père du marié, M. Théodore Gélinas pour y prendre le déjeuner.

Outre ceux déjà mentionnés, en plus il y avait MM. et Mmes Phyllis Gélinas, Albert Deschênes, Onésime Lord, Henri Bellemare, Théodore Gélinas, M. Evariste Bourassa, M. et Mme Arthur Chrétien, de Ste-Etienne.

Le souper et la veillée furent donnés chez le père de la mariée, M. Evariste Bourassa. On y remarquait: M. et Mme Rosario Gélinas, nouveaux mariés, Mlles Simonne Gélinas, Simonne, Alice, Jeanne et Gergette Bourassa, Simonne Désaulniers, Bernadette Bournival, Antoinette Bournival, Laurencia Grenier, Clémence Diamond, Rosa, Claire et Lucia Bourassa, Béatrice Bourassa, Cécile et Edith Bourassa, MM. Arthur Gélinas, Onil Gélinas, Ovide Bourassa, Georges Chrétien, de Ste-Etienne, Joseph Héroux, Emile Grenier, Emile Bourassa, Gérard Lemay, Donat et Arthur Héroux, Hervé Bournival, Philogène Héroux, Philogène Bournival, Lucien et Armand Bourassa, Louis Villemure, Lucien Rivard, Raymond Lefebvre, Jos Duhaime, Donatien Chafiné, Théodore Lacombe, MM. et Mmes Théodore Gélinas, Evariste Bourassa, Arthur Chrétien, Roméo Gélinas, Armand Diamond, Maxime Samson, Nazaire Héroux, Arthur Bourassa, Alcide Bellefeuille, St-Thomas, Phyllis Bourassa, Mathias Bournival, Albert Bournival, Isaie Bourassa, Mme Vve Wilfrid Bourassa, etc.

Pendant la soirée il y eut chant et musique. Tous se retirèrent aux petites heures du jour, emportant un bon souvenir de cette noce si joyeuse et faisant des vœux de bonheur pour les nouveaux époux.

Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Nos meilleurs souhaits de bonheur.

Lefebvre — Lavergne

Mercredi, le 8 novembre, M. Raymond Lefebvre, fils de feu Georges Lefebvre, conduisit à l'autel Mlle Bella Lavergne, fille de M. Adem Lavergne. La messe nuptiale fut chantée par M. l'abbé Henri Lemire, vicaire.

Servait de témoin au marié, M. Adélard Lapointe, des Trois-Rivières. Servait de témoin à la mariée, son père, M. Adam Lavergne.

Agissait comme fille d'honneur: Mlle Anna Lavergne, soeur de la mariée. Comme garçon d'honneur, M. Rogatien Milot.

Le choeur de chant, composé des jeunes filles exécutèrent les cantiques suivants. En choeur: Le Veni Creator; Mlle Gertrude Lavergne, cousine de la mariée rendit très bien "Mère du Christ"; Mlles Cyprienne Milot et Blanche Bellemare rendirent également: "Aimer Jésus, l'écouter en silence"; En choeur: "Je te bénis et je t'aime"; "Mon âme, ah! que rendre au Seigneur". Mlle Laura Ferron, organiste, était au banc de l'orgue.

La mariée portait pour la circonstance une toilette bleu royal, manteau garni en fourrure grise. Elle avait à sa boutonnière une gerbe de fleurs naturelles composée de roses roses et de muguet. Son chapeau de feutre bleu, sacochette et gants gris, souliers noirs.

Le marié portait un habit et paletot bleu marine, chapeau et gants gris, souliers noirs.

Faisaient partie de la noce: Mlle Bernadette Lavergne, M. Ovide Bourassa, Rosa Lafrenière, Henri Lavergne, Emilienne Désaulniers, Geo. Lavergne, Gertrude Lavergne, Gérard Lemay, Cyprienne Milot, Phyllis Lavergne, Yvette Bournival, Barnabé Lavergne, Dozia Gélinas, Albert Lessard, Sméralda Lavergne, Réal Bourassa, Cécile Lavergne, Alcides Bournival, Edna Lemay, Alide Bournival, Mme Georges Lefebvre, M. Adrien Lessard, MM. et Mmes Adem Lavergne, Arthur Lavergne, Armand Lavergne.

A la sortie de l'église, des photos souvenirs furent prises.

Après la messe du mariage, les invités se rendirent chez la mère du marié, Mme Georges Lefebvre pour y prendre le déjeuner. On remarquait en plus, Mme Roch Roy, des Trois-Rivières, Mlles Germaine Bellemare, Annette Gélinas, Jeannette Lemay, Mme Vve Ulric Leboeuf, de Ste-Anne de la Pêrade, J. Boucher, de Ste-Sévère, MM. Gérard Lavergne, Sévère Lamy, E. Juncan, Emmanuelle Bourassa, Louis Lemay, Arcade Isabelle, Sévère, Achille Gélinas, Prosper St-Germain, Nelson Lajoie. Dans l'après-midi, les nouveaux mariés partirent pour voyage à Ste-Anne de Beaupré, Québec et Ste-Anne de la Pêrade. A leur retour, il y eut souper et veillée chez le père de la mariée, M. Adem Lavergne. On remarquait outre les nouveaux époux, M. et Mme Raymond Lefebvre, Mlle Anna Lavergne, M. Rogatien Milot, Rosa Lafrenière, de St-Boniface, Henri Lavergne, Corinne Millette, Antonio Lafrenière, de St-Boniface, Yvette Bournival, Barnabé Lavergne, Mme Georges Lefebvre, M. Adrien Lessard, de Ste-Léon; MM. Alide et Alcides Bournival, Ovide Bourassa, E. Juncan, Omer Lavergne, Claude Lavergne, MM. et Mmes Adem Lavergne, Lucien Leboeuf, Hilarion Lavergne, Arthur Lavergne, Armand Lavergne, Mmes Ulric Leboeuf, Edmond Bournival. Se rendirent aussi pour la soirée: Mlles Bernadette Lavergne, Jeannette Gélinas, Mme Rock Roy, MM. Médéric Verner, Paul Lemyre, Adélard Lapointe, Adélard Charette, Maurice Couture, tous des Trois-Rivières; Mlles Eméralda et Cécile Lavergne, Bernadette et Antoinette Bournival, Cyprienne Milot, Jeannette et Edna Lemay, MM. Phyllis Lavergne, Réal Bourassa, Gérard Lemay, Claude et Gérard Lavergne, Nathan Diamond.

Pour la soirée, la mariée portait une chic toilette en crêpe satin mauve.

Les nouveaux époux reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Nos meilleurs souhaits de bonheur à l'heureux couple. Funérailles de M. Evariste

Bourassa

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. Evariste Bourassa, époux d'Angéline Ricard, décédé le 6 novembre après cinq jours de maladie, des suites d'un accident. Il est décédé à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières, à l'âge de 51 ans. Il était directeur de la Société d'Agriculture depuis 11 ans environ.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, 9 enfants: Yvonne, Mme Armand Diamond, Bella, Mme Rosario Gélinas, Alice, Emile, Jeanne, Gergette, Rosa, Claire et Lucia Bourassa; 3 frères: Hercule, de la Banlieue des Trois-Rivières, Phyllis et Arthur de St-Barnabé; 3 soeurs: Angéline, Mme Vve Ferdinand Désaulniers, Léa, Mme Borromée Gélinas, de St-Boniface, Rosanna, Mme Arthur Bellemare, de Ste-Etienne; sa mère, Mme Vve Philippe Bourassa; 2 petits-enfants: Léonard et Monique Diamond.

Le service fut chanté par M. l'abbé H. Lemire, assisté de M. l'abbé R. Lamy, curé de Charette et J. Désilets, curé de St-Thomas, comme diacre et sous-diacre. Pendant la messe, le cantique: "Pleurez, priez pour lui" fut très bien rendu par M. Robert Goulet, d'Yamachiche, cousin du défunt.

Portait la croix: M. Isaie Bourassa, oncle du défunt; conduisait le char funèbre, M. Arthur Bourassa, frère du défunt. Les porteurs étaient: MM. les membres de la Société d'Agriculture: MM. Raoul Bellemare, secrétaire, Phyllis Gélinas, Maxime Gélinas, Joseph-E. Gélinas, Directeurs. La collecte fut faite par M. le Président Isaie Bourassa et Raoul Bellemare, secrétaire.

Un grand nombre de parents et d'amis assistèrent aux funérailles.

A la famille en deuil, nos sympathies.

Montréal

M. et Mme W.-L. Gagné et leur fille Gilberte sont allés passer les fêtes du jour de l'an à St-Justin et à St-Barthélemi.

M. et Mme Emile Duchesnay et leur fils Paul-Emile, sont allés passer le jour de l'an à St-Timothée, chez M. Célestin Lebeuf.

M. et Mme Wilfrid Duchesnay sont allés passer le jour de l'an à St-Justin, chez son père, M. Ovide Duchesnay.

M. Henri Duchesnay est allé à St-Justin au jour de l'an.

M. J.-Avila Duchesnay, à St-Justin, au jour de l'an.

M. Félix Desrochers, bibliothécaire général du Parlement Fédéral, de passage à Montréal vendredi dernier, en route pour St-Charles sur Richelieu pour les fêtes du jour de l'an.

M. Henri Barrette est allé passer le jour de l'an à St-Barthélemi chez son père M. Georges Barrette.

M. J.-Alfred Bernier en visite à St-Barthélemi ces jours derniers.

M. et Mme Joseph-B. Lafrenière sont allés à Maskinongé et St-Justin au jour de l'an.

M. Ovide Thibodeau, à St-Justin, au jour de l'an, chez son père, M. Ludger Thibodeau.

M. André Carufel et sa famille, à St-Justin pour le jour de l'an.

M. et Mme Antonin Gagné, de St-Justin ont passé le jour de l'an à Montréal, chez M. Agapit Cloutier.

M. L.-J. Thisdelle, M.P.P., de Louiseville, de passage à la ville ces jours derniers.

M. Wilfrid Duchesnay est allé aux Trois-Rivières dernièrement par affaires.



Contre
Maux de Tête
Névralgies
La Grippe
Douleurs



Achetez une boîte de Capsules Antalgine. Elles sont très faciles à prendre, préviennent les rhumes et soulagent vite les douleurs.

ANTALGINE
EN VENTE PARTOUT 25¢

St-Paulin

ON DIT que la dernière série d'"On dit" demandait nécessairement une suite... voilà pourquoi je vous reviens.

ON DIT que certaines jeunes filles ne veulent pas patiner avec les garçons... Qui sait? Vous, les garçons, les avez-vous demandées...?

ON DIT que nos garçons sont "slow" pour aller patiner au dehors; à qui la faute? N'accusons que la maussade température et ce froid sibérien!...

ON DIT que les dévoués patineurs qui ont aidé le club voisin, le 31 décembre, ont été agréablement dédommés par la bonne hospitalité reçue chez M. Jos Fleury.

ON DIT en effet que MM. Paul Juneau et Benoit Houle ont été prêtés main-forte au St-Léon contre Yamachiche.

ON DIT que les deux premières périodes furent très contestées, et que seule la troisième pouvait décider de la supériorité, si ce n'eût été du système défectueux du club receveur.

ON DIT que Juneau seul a réussi à déjouer le "Zeph" qui fit de beaux arrêts à maintes reprises.

ON DIT que les Fleury aidé de B. Houle furent les effectifs... pour ce qui est des défenses leur travail fut extra.

ON DIT qu'Annette B. ne veut pas apprendre à patiner, est-elle trop gênée?...

ON DIT que le "Père Noël" accompagné de son épouse "Merry Christmas" ont fait la parade et distribué cadeaux et souhaits dans St-Paulin.

ON DIT que les "Nouveaux Mariés" de passage à l'Hôtel de Saint-Paulin ont goûtés une température sibérienne... "Honey Moon".

ON DIT qu'"Aimer c'est se donner"... aussi peu s'appartiennent de nos jours.

ON DIT qu'un homme qui n'a pas planté un arbre dans sa vie a vécu inutile...

ON DIT que la Passion est un mime qui danse et sautille sur le théâtre de notre imagination. Souvent hélas! notre coeur, seul spectateur, se laisse prendre à son jeu et la confond avec l'amour... Attention aux intéressés.

ON DIT que cette pensée peut trasser beaucoup les prétendus penseurs. La Pensée présuppose la Réflexion, celle-ci, à son tour, présuppose l'Attention. L'Attention n'est possible que s'il y a tension de l'esprit et nulle tension de l'esprit n'est réalisable sans effet correspondant. Or, très peu d'hommes sont capables d'efforts soutenus. Donc... les penseurs sont rares.

ON DIT que C. L. patine très bien et que les garçons apprécient beaucoup sa compagnie.

ON DIT que la femme est belle et bête! "Belle" pour que l'homme l'aime et "Bête" pour qu'elle l'aime... c'est à savoir.

"L'Ami de la Vérité".

SOREL

FORT RICHELIEU

Du vieux Sorel, il ne reste que le site et le souvenir. C'est dans le silence des livres jaunis et dans la poussière des archives qu'il faut aller se promener, si l'on veut découvrir quelques restes des âges d'autrefois. Le progrès matériel et l'incartie ont tout rasé, nivelé, détruit: sunt lacrymae rerum.

Il y eut deux cent quatre-vingt-dix ans, samedi, le 13 août dernier, que la ville de Sorel a pris sa place sur la carte géographique et est entrée dans l'histoire du Canada.

Au commencement d'août 1642, Québec est fort inquiet: Ville-Marie (Montréal) est à peine fondée et déjà ces deux établissements de la colonie sont séparés et isolés. Les Iroquois, ennemis des Français depuis la campagne de Champlain en 1610, descendent par leur rivière, le Richelieu, et bloquent le fleuve à la sortie du lac Saint-Pierre. Le 2 août, ils capturent et martyrisent saint Isaac Jogues et saint René Goupil, qui avec trente-cinq compagnons, s'en vont secourir les missions des Jésuites au pays des Hurons. En apprenant cette malheureuse nouvelle, le gouverneur, Monsieur de Montmagny décide de bâtir sans retard le fort projeté pour fermer la rivière Richelieu et barrer la route à ces dangereux ennemis.

"Après avoir visité la rivière des Iroquois, dit la Relation de 1642, et avoir remarqué une place fort propre pour bâtir une forteresse qui commande l'embouchure de ce fleuve, par où il se gorge dans la grande rivière de Saint-Laurent, le gouverneur fait monter des barques qui portent les choses nécessaires pour ce dessein".

Le 13 août 1642 est la date de naissance du fort Richelieu, le futur Sorel.

Entouré de ses soldats et des ouvriers emmenés de Québec, Monsieur de Montmagny désigne lui-même l'emplacement du fort. Un Jésuite, certainement le Père Anne de Noue, "bénit les travaux, les canons retentissent, une salve de mousquets honore ces premiers commencements". Le ton de la Relation, faite par le Père Barthélemy Vimont, nous laisse soupçonner l'empressement et l'entrain des travailleurs: "On fait jouer les haches dans cette grande forêt, on renverse les arbres, on les met en pièces, on arrache les souches, on désigne la place, on y dit la première messe".

Tout va si vite que l'on croirait que la première messe s'est dite au fort Richelieu le 13 août 1642, quand ce n'est que le vingt du même mois, le jour de la Saint-Bernard, comme le dit expressément le Père Jérôme Lalemant, dans sa Relation de 1643, que le saint sacrifice de la messe fut offert pour la première fois sur notre sol de Sorel. A cette occasion le Père de Noue, en présence du gouverneur, suppléa les cérémonies du baptême et donna le nom de Bernard au sauvage Atieron Konk. C'est lui qui, le 2 août, servait de pilote au canot de saint Isaac Jogues; le futur martyr le baptisa sous les yeux et les balles des Iroquois, juste avant d'être pris et mis à la torture.

On avait bien raison de se presser le matin du 13 août: "sept jours après le premier coup donné", le 19, pendant que l'on est à dresser une palissade autour de l'habitation, trois cents Iroquois, qui s'étaient construits secrètement un fort sur la rivière à une lieue en amont, attaquent les ouvriers, tuent le caporal Deslauriers et blessent le secrétaire du gouver-

neur et trois autres français. Ce premier assaut de l'ennemi ouvre la cruelle série de batailles et des escarmouches qui ensanglanteuront toute l'existence du fort Richelieu.

En abattant la forêt pour libérer les alentours du fort, les ouvriers découvrirent, grossièrement gravée sur l'écorce des arbres, avec des scalpels et autres hiéroglyphes, la figure de S. Isaac Jogues. Ils le reconnurent à la forme de ses habits. Les Iroquois avaient, selon leur coutume, dessiné ces pauvres images, avant de retourner dans leur pays après leur exploit du 2 août. Ce détail précise la narration du martyre de ce saint et nous assure qu'une bonne partie des tourments furent endurés sur ce coin de notre terre. Monsieur de Montmagny voulut venger les souffrances du martyr: il fit élever une grande croix de bois à l'endroit où les barbares avaient tracé la figure de leur victime. On choisit pour l'érection de ce monument le jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix, le quatorzième de septembre.

Le fort Richelieu eut une existence très brève, mais combien héroïque. Pendant ces cinq années, de 1642 à 1647, il fut sans cesse attaqué par les Iroquois: jour et nuit, ces barbares rôdent à pas de larrons autour de l'habitation; ils massacrent les sauvages Hurons et Algonquins, ils enlèvent les français, ils s'emparent du Père Bressani, le 29 avril 1644; tout le monde vit en de continuelles alarmes: "les habitations maintenant, écrit le Père d'Endemarre, le 2 septembre 1644, ne sont plus que des prisons; les rivières ne sont plus navigables; la chasse et la pêche sont interdites aux français; à peine peut-on cueillir une salade en assurance dans un jardin et pour aller faire quelque provision de bois, il faut mettre tout le monde en bataille et en garde".

Pour tenir de pareils ennemis en respect, le fort aurait dû renfermer une nombreuse garnison; ce fut tout le contraire; le gouverneur rappelle plusieurs soldats à Québec, dès 1644; il n'en laissa que huit, ou dix à la garde de Richelieu. A la fin de 1646, les derniers soldats quittèrent le fort et, au mois de février 1647, les Iroquois dans une de leurs courses d'hiver, le trouvant désert, le livrèrent aux flammes.

Le silence se fait de nouveau sur cette pointe de terre, pendant dix-sept ans les français ne s'y arrêtaient qu'en passant, jusqu'à ce que Monsieur de Saurel vienne et bâtit un nouveau fort, le fort de Saurel, le 26 juillet 1665.

Durant ces cinq années de vie, le fort Richelieu fut desservi par les Pères Jésuites. La liste de ces religieux n'est pas très longue, mais combien glorieuse. On y relève les noms du Père Anne de Noue, que l'on rencontre ici régulièrement pendant quatre ans; il mourut héroïquement dans une de ses courses apostoliques, égaré sur le fleuve pendant une tempête de neige, le 1er février 1646; on le trouva gelé à mort, à genoux dans la neige, les bras croisés sur la poitrine, les yeux ouverts et levés au ciel: du Père Lejeune, qui s'occupait surtout des sauvages: du Père d'Endemarre qui y séjourna un an; du Père Joseph Dupéron, du Père Buteux. Y sont venus aussi, mais sans y séjourner, S. Isaac Jogues, à six ou sept reprises, S. Jean de Bréboeuf, S. Antoine Chabanel, et presque tous les jésuites, qui, de 1642 à 1647, sont allés de Québec à Montréal et au pays des Hurons.

Cette histoire locale vaut bien de n'être pas oubliée. Il y a eu deux cent quatre-vingt-dix ans le 13 août 1933 que la vie française et catholique a commencé sur la terre soreloise. Par ordre d'âge, nous venons en quatrième lieu: avant nous il y a Québec, 1608, Trois-Rivières, 1634, et Montréal, le 17 mai 1642. Nous sommes fiers de notre rang. Gardons la mémoire du 13 août 1642; c'est notre jour de naissance. P.-S. DESRANLEAU, curé.

Les Rois

Joséphine de la Pagerie appartenait à une des plus nobles familles de la Martinique. Douée des plus belles qualités, elle faisait le bonheur de tous ceux qui l'entouraient. Les nègres, domestiques au château des Trois-Ilets en raffolaient car elle était pour eux une vraie soeur de charité.

Lorsqu'elle eut atteint sa quinzième année, ses parents résolurent de lui faire visiter la France.

Quelques jours avant le départ, se promenant dans les allées d'un parc, elle vit non loin d'elle quelques jeunes filles entourant une vieille négresse. Curieuse, elle s'approche: C'était une chiromancienne prédisant la bonne aventure.

Désireuse de percer les secrets de l'avenir, elle tend aussi sa main. La bohémienne la regarde un instant et dit à la jeune fille: "Vous aurez beaucoup de bonheur, mais aussi de grandes souffrances. Vous serez reine un jour, mais votre couronne et votre sceptre tomberont."

Mlle de la Pagerie rit beaucoup, bien plus enchantée de son titre de reine qu'elle ne fut troublée des peines et des tribulations prédites.

Les préparatifs du départ terminés on s'embarqua pour l'Europe le 5 janvier. Comme c'était la coutume à bord, le lendemain on fêta les Rois. Le cuisinier avait introduit une fève et un pois dans le superbe gâteau préparé pour la circonstance. Le sort tomba sur Joséphine. On la ceignit d'une couronne royale et durant tout le jour elle fut vraiment reine. Sans doute dut-elle penser que la prédiction de la négresse s'était accomplie!

Arrivée en France, elle fit la connaissance du Vicomte de Beauharnois. Devenue veuve après quelques années d'union malheureuse, elle rencontra Napoléon Bonaparte. Dès la première entrevue, ils s'aimèrent. Ils s'épousèrent peu de temps après, et les deux époux faits pour la gloire s'acheminaient à grands pas. Bientôt même, Joséphine de la Pagerie devenait impératrice.

Malheureusement, les beaux jours furent de courte durée, car l'empereur la répudia et reléqua dans l'ombre celle qui l'aimait jusqu'à l'adoration.

Dans son malheur, Joséphine fit preuve d'un grand caractère. Combien de fois n'aurait-elle pas dû revivre par la pensée les jours heureux de son enfance? Combien de fois s'est-elle souvenue de la bohémienne de la Martinique qui lui avait prédit tout ce qui lui arriverait un jour?

MYRIAM.

—Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous au Courrier de Berthierville; un homme de 45 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

TEL: 62

Studio de Beauté Suprême

LEO POIRIER, Prop.

SPECIALITE:

Ondulations permanentes, ondulations à l'eau et coupes de cheveux pour dames.



SPECIAL POUR UN TEMPS LIMITE
Ondulations permanentes à l'huile.

\$2.00

OUVRAGES GARANTIS

20 de Laval, coin Montcalm.

BERTHIERVILLE.

TEL: 37 Bureau

TEL: 123 Résidence

C.P. 68

J.-A. BOIVIN,

NOTAIRE

Dépositaire des greffes: M. A.-L. Aubin, J.-A.-A. Lavallée, Pierre Tellier et Octave Lavallée.

ASSURANCE GENERALES

141 de Frontenac: Bureau.

143 de Frontenac: Résidence.

BERTHIERVILLE

TEL: 17 Résidence.

TEL: 17 Magasin.

Boîte Postale: 81

La Ferronnerie de Berthier

Distributeur: de peintures, émaux, vernis, tapisseries, planches de construction Gyproce, chaux en pierre. Pour miner ou défricher, employez notre dynamite.

43 de Frontenac.

BERTHIERVILLE.

TEL: 86 Bureau.

B.P. 103

TEL: 126 Résidence.

J.-M. BONIN,

NOTAIRE

Prêts d'argent, règlements de successions.

ASSURANCES GENERALES

105 de Frontenac: Bureau.

92 de Frontenac: Résidence.

BERTHIERVILLE

TEL: 12

Gaston ALLARD,

AVOCAT

68 de Frontenac

BERTHIERVILLE

Confiez-nous Vos Impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

Nos spécialités: En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

GEORGES BONIN, Rédacteur-Gérant.

RUE FRONTENAC,

BERTHIERVILLE, P. Q.